

# WALDHEITEN

**2023**

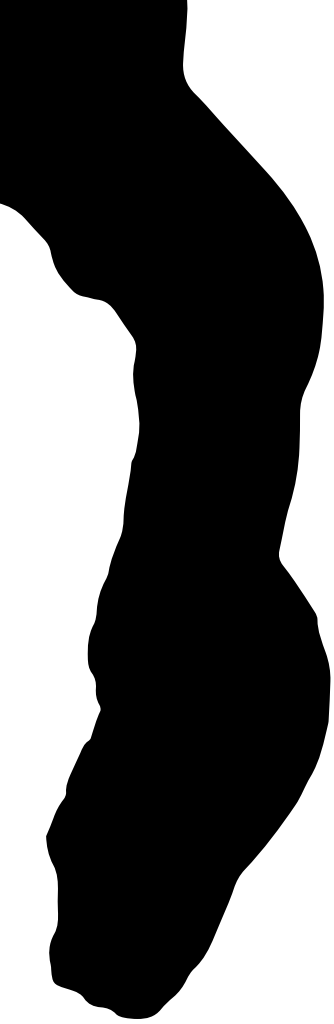
Jeremy PALLUCE  
Marc PIERRARD  
Elisabeth SCHILLING  
Keong-A SONG  
toitōi

# STÖRENDE WAHRHEITEN

**2023**

**KUNST**  
**IM ÖFFENTLICHEN**  
**RAUM**





**EIGENTUM**  
*PROPRIÉTÉ*

# VÉRITÉS TROUBLANTES PROPRIÉTÉ

En 2019, la commune de Lorentzweiler a lancé un nouveau projet artistique dans l'espace public en créant l'exposition *Störende Wahrheiten* ou « Vérités troublantes ». Tous les deux ans, cinq artistes sont chargés de mesurer leur art à une thématique sociétale d'actualité. Après *Anthropocène* lors de la première édition et *Sortir du bois* en 2021, l'édition de cette année est placée sous le thème de la *Propriété*.

L'édition 2023 accueille ainsi Jérémy Palluce, Marc Pierrard, Elisabeth Schilling, Keong-A Song et le duo toïtoï formé par Christian Frantzen et Roland Quetsch. Sous la direction du curateur René Kockelkorn, les artistes se sont penchés sur le thème de la *propriété* de manière critique, en se consacrant entre autres aux concepts de propriété privée, consommation, pauvreté, injustice, ou encore de capitalisme et de communisme.

Pour *Störende Wahrheiten*, ce débat critique est justement d'une importance centrale. En introduisant des sujets de société importants, les initiateurs du projet voient dans l'art un moyen de contribuer au débat public. L'exposition des œuvres dans l'espace public souligne cette volonté en rendant l'art accessible à tous.

Je tiens à remercier chaleureusement la commune de Lorentzweiler de l'originalité de son initiative et de son audace à mettre publiquement en lumière des thèmes d'actualité. En effet, *Störende Wahrheiten* invite à la réflexion et à une remise en question par le biais de l'art et ne manquera pas de susciter l'intérêt des visiteurs.

---

**Sam Tanson**  
Ministre de la Culture

# STÖRENDE WAHRHEITEN EIGENTUM

*Die Gemeinde Lorentzweiler hat mit Störende Wahrheiten 2019 ein neues Kunstprojekt im öffentlichen Raum geschaffen. Im Zweijahresrhythmus werden fünf Kunstschaffende beauftragt sich mit einem aktuellen gesellschaftsrelevanten Thema künstlerisch auseinanderzusetzen. Nach "Anthropozän" in der ersten Ausgabe und "Flagge zeigen" im Jahr 2021 steht die diesjährige Edition unter dem Thema "Eigentum".*

*2023 wurden Jérémy Palluce, Marc Pierrard, Elisabeth Schilling, Keong-A Song und toïtoï mit Christian Frantzen und Roland Quetsch eingeladen. Unter der Leitung des Kurators René Kockelkorn haben sie das Eigentum auf kritische Art und Weise thematisiert. Privatbesitz, Konsum, Armut, Ungerechtigkeit so wie Kapitalismus und Kommunismus sind nur einige der Begriffe mit denen sich die Künstler beschäftigt haben.*

*Gerade die kritische Auseinandersetzung ist für Störende Wahrheiten von großer Relevanz. Die Initiatoren des Projektes möchten über den Weg der Kunst zur öffentlichen Debatte wichtiger Gesellschaftsthemen beitragen. Dieses Bestreben wird damit unterstrichen, dass die Ausstellung der Werke im öffentlichen Raum stattfindet und somit die Kunst für jeden zugänglich macht.*

*Mein herzliches Dankeschön an die Gemeinde Lorentzweiler für die originelle Initiative und den Mut aktuelle Themen öffentlich in den Mittelpunkt zu setzen. Störende Wahrheiten lädt über die Kunst zum Nach- und Umdenken ein und verspricht somit ein interessantes Erlebnis für die Besucher.*

---

**Sam Tanson**  
Kulturministerin

## **L'ART DANS L'ESPACE PUBLIC – un enrichissement culturel avec tradition dans la commune de Lorentzweiler**

« Ma maison, ma voiture, mon bateau » était le slogan publicitaire d'une banque allemande, vantant la concurrence et la hâblerie autour de la possession. Pareil pour les médias sociaux où nous aimons montrer « à quel point nous allons bien » par la représentation suffisante de nos biens et avoirs personnels. Malheureusement, tout le monde ne peut pas suivre ce jeu, de sorte qu'un tel comportement peut engendrer l'envie et même des troubles sociaux.

Cette année, les membres de la commission culturelle ont choisi le thème « propriété » comme « vérité troublante ».

Or, le terme ne se limite pas seulement aux possessions matérielles, mais inclut également la propriété intellectuelle et morale. On peut donc être curieux de l'approche des artistes sélectionnés sur ce sujet diversifié.

La liberté d'opinion et d'expression sont les conditions de toute création artistique. Nous sommes donc convaincus que les œuvres d'art exposées nous inciteront à des prises de position et débats intéressants. C'est finalement l'objectif du projet « vérités troublantes ».

À côté des « vérités troublantes » la commune de Lorentzweiler soutient également en tant que projets artistiques dans l'espace public les expositions photographiques sur la piste cyclable respectivement devant la mairie, le projet « Rewind-Remind » ainsi que, depuis plus de 20 ans, le symposium de sculptures avec le chemin des sculptures.

Le conseil échevinal félicite les membres de la commission culturelle pour leur engagement et les remercie pour leur précieux travail.

Nos remerciements vont également à nos collaborateurs du service technique. Leur savoir-faire et leur enthousiasme ont contribué au succès de l'exposition.

Avant tout, nous tenons à remercier les artistes eux-mêmes pour leur participation au projet et leur interprétation critique du thème de la « propriété ».

Nous sommes persuadés que les amateurs de la culture apprécieront l'édition 2023. Il y aura certainement matière à réflexion et maints sujets à discussion.

Bonne visite et découverte de la troisième édition de cette exposition artistique dans l'espace public !

---

**Marguy Kirsch-Hirtt**  
Bourgmestre

## **KUNST IM ÖFFENTLICHEN RAUM – eine kulturelle Bereicherung mit Tradition in der Gemeinde Lorentzweiler**

„Mein Haus, mein Auto, mein Boot“ so lautete einst der Werbeslogan einer deutschen Bank, bedacht auf Konkurrenzkampf und Prahlerie um Besitz und Eigentum. Auch in den Média sociaux wird gerne gezeigt „wie gut es uns geht“ mit der selbstgefälligen Darstellung von Hab und Gut. Nicht jeder kann da mithalten, leider, so dass solches Verhalten Neid und sogar soziale Unruhe hervorbringen kann.

Die Mitglieder der Kulturkommission haben dieses Jahr als „Störende Wahrheit“ das Thema „Eigentum“ gewählt.

Der Begriff begrenzt sich allerdings nicht bloß auf materiellen Besitz, sondern umfasst auch das geistige sowie das moralische Eigentum. Daher dürfen wir auf die Vorgehensweise der ausgewählten Künstler zu diesem vielfältigen Thema gespannt sein.

Die Meinungs- und Ausdrucksfreiheit sind die Bedingungen allen künstlerischen Schaffens. Somit sind wir überzeugt, dass die ausgestellten Kunstwerke zu interessanten Stellungnahmen und Diskussionen führen werden. Dies ist schließlich das Ziel des Projektes „Störende Wahrheiten“.

Neben dem Projekt „Störende Wahrheiten“ unterstützt die Gemeinde Lorentzweiler ebenfalls als Kunst im öffentlichen Raum die Fotoausstellungen auf dem Fahrradweg beziehungsweise vor dem Gemeindehaus, das Projekt „Rewind-Remind“ sowie, seit mehr als 20 Jahren, das Skulpturensymposium mit dem Skulpturenweg.

Der Schöffenrat beglückwünscht die Mitglieder der Kulturkommission für ihren Einsatz und dankt ihnen für ihre wertvolle Arbeit.

Unser Dank geht auch an die Mitarbeiter des technischen Dienstes. Ihr handwerkliches Können und ihre Begeisterung haben zum Erfolg der Ausstellung beigetragen.

Vor allem aber bedanken wir uns bei den Künstlern selbst für ihre Teilnahme am Projekt und ihre kritische Auseinandersetzung mit dem Thema „Eigentum“.

Wir sind sicher, dass alle Kulturliebhaber die Ausgabe 2023 schätzen werden. Bestimmt wird es an Denkanstößen und kontroversen Gesprächen nicht fehlen.

Viel Spaß beim Besuch und Entdecken der dritten Edition dieser Kunstausstellung im öffentlichen Raum!

---

**Marguy Kirsch-Hirtt**  
Bürgermeister

# LE RÔLE DE LA COMMISSION CULTURELLE

En ma qualité de président de la commission culturelle, j'ai le plaisir de vous présenter la troisième édition de notre projet artistique *Störende Wahrheiten*, ou « Vérités troublantes ». L'édition de cette année traite du thème de la propriété. Les différentes œuvres sont toutes exposées dans l'espace public le long ou à proximité de la RN7.

À travers ce projet, la commission culturelle veut à nouveau montrer que l'art dans l'espace public peut jouer un rôle important dans la construction du discours social. L'art doit contribuer à aborder des thèmes complexes, telle la propriété, et en encourager la discussion de manière créative et accessible. L'espace public devient ainsi un lieu de liberté d'expression et d'épanouissement créatif.

Pour l'édition de cette année, la commission culturelle a consulté un certain nombre de commissaires d'exposition, ceci dans le but de suivre la politique nationale qui vise une professionnalisation de la création artistique au Luxembourg. Ainsi, le plan national de développement culturel est un fil conducteur pour notre projet, et la sélection des artistes émane en partie de propositions externes. La commission culturelle assume toutefois la responsabilité de cette sélection.

Pour conclure, je tiens à remercier toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la réalisation de cette exposition : le Ministère de la Culture, le Conseil échevinal et communal, l'administration, le service technique ainsi que tous les membres de la commission culturelle, plus particulièrement René Kockelkorn, curateur, et Béatrice Peters, coordinatrice administrative du projet.

Je souhaite à tous les visiteurs des échanges fructueux avec les artistes et leurs œuvres.

---

**Paul Bach**  
Président de la commission culturelle

# DIE ROLLE DER KULTUR- KOMMISSION

*Als Präsident der Kulturkommission ist es mir eine Freude Ihnen die dritte Auflage unseres Kunstprojektes „Störende Wahrheiten“ vorzustellen. Die diesjährige Ausgabe setzt sich mit dem Thema Eigentum auseinander und die einzelnen Werke sind entlang oder nahe der RN7 allesamt im öffentlichen Raum zu finden.*

*Mit diesem Projekt will die Kulturkommission erneut zeigen, dass Kunst im öffentlichen Raum eine wichtige Rolle bei der Gestaltung des gesellschaftlichen Diskurses spielen kann. Kunst soll dazu beitragen, komplexe Themen wie Eigentum auf eine kreative und zugängliche Weise anzusprechen und zu diskutieren. So wird der öffentliche Raum zu einen Ort der freien Meinungsäußerung und der kreativen Entfaltung.*

*Für die diesjährige Edition hat die Kulturkommission sich von einer Reihe Kuratoren beraten lassen. Dies auch mit Blick auf die von der nationalen Politik angestrebte Professionalisierung des Kunstschaffens in Luxemburg. Der nationale Kulturentwicklungsplan (KEP) ist für unser Projekt ein Leitfaden. Die Auswahl der Künstler basiert dann auch zum Teil auf von aussen gemachten Vorschlägen. Die Kulturkommission ist und bleibt aber verantwortlich für die getroffene Auswahl.*

*Abschließend möchte ich allen Personen und Institutionen danken, die zur Realisierung der Ausstellung beigetragen haben: Dem Kulturministerium, dem Schöffen- und Gemeinderat, der Verwaltung, dem technischen Dienst sowie allen Mitgliedern der Kulturkommission, besonders aber dem Kurator René Kockelkorn sowie Béatrice Peters, die die administrative Koordination des Projektes übernommen hat.*

*Allen BesucherInnen wünsche ich eine interessante Begegnung mit den Künstlern und ihren Kunstwerken.*

---

**Paul Bach**  
Präsident der Kulturkommission





# « Une forme de vie est-elle concevable, c'est-à-dire, une vie humaine totalement soustraite à l'emprise du droit, et un usage des corps et du monde qui ne se substantifie jamais dans une appropriation ? »

**Giorgio Agamben,**  
philosophe italien, dans :  
**De la très haute pauvreté, 2013**

Le régime de la propriété revête un des aspects problématiques inhérents à la civilisation moderne européenne ou américaine. Un régime dans lequel la propriété privée et le pouvoir d'en disposer, ou *ius utendi et abutendi*, c'est-à-dire l'usage et l'abus ou la consommation, sont absolus. En d'autres termes, une personne qui peut légalement appeler une chose sa propriété peut en faire ce qu'elle veut dans le cadre juridique en vigueur. Pour le politologue David Loick, dans son livre *Der Missbrauch des Eigentums* paru en 2016, ce régime s'apparente à une idéologie libérale de *Besitzindividualismus* ou individualisme de la possession. À cela s'ajoute que cette structure de la propriété est liée à l'idée de la subjectivité moderne. La propriété présuppose en effet une volonté de possession, ce que Hegel considère comme constitutif du moi moderne : le libre arbitre. Dans le modèle européen de société, la propriété privée est donc un préalable indispensable. Elle ne touche pas seulement à notre ordre social libéral et démocratique, mais aussi à la perception de soi des êtres humains. La pensée européenne de la propriété

constitue le fondement idéologique de la société bourgeoise et capitaliste, et crée ainsi la prétention au pouvoir universelle du modèle de société libérale et capitaliste.

Néanmoins, ce « régime de propriété privée » mène inévitablement à une impasse. La perception du monde comme une potentielle propriété personnelle, qui est déjà présente dans « dominez la terre » de l'Ancien Testament, favorise un habitus impérial. L'action humaine suit alors « l'ordre absolument inessentiel » (Giorgio Agamben), c'est-à-dire un ordre qui ne cesse de reproduire la volonté affirmée du propriétaire - et qui ainsi étouffe dans l'œuf toute idée de changement. L'accumulation privée de la propriété a pour conséquence que la communauté mondiale manque de plus en plus de ressources à la consommation, et se retrouve aussi de plus en plus soumise à la volonté arbitraire d'une minorité, celle des propriétaires. Loick appelle cela *die Tragödie des Eigentums* ou la tragédie de la propriété. L'injustice (c'est-à-dire la pauvreté, l'exploitation, le colonialisme et le racisme) est, comme l'a notamment constaté Marx, immanente à la propriété - et donc à la confrontation sociale.

Que faire alors pour aspirer à un monde plus juste et plus pacifique, maxime revendiquée par la modernité ? La solution ne peut consister qu'à penser différemment l'homme et son rapport au monde, et à développer à partir de là un nouvel ordre social. Donc, de remettre en question notre conception de la propriété et de l'individualité, basée sur la pratique juridique du *ius utendi et abutendi*.

Cette prise de conscience n'est pas nouvelle. On en trouve déjà des prémisses dans le débat sur la pauvreté de l'ordre franciscain au 13<sup>e</sup> siècle, ainsi

que chez Marx, Heidegger et Agamben. Mais à ce jour, toutes ces propositions de solution n'ont fait émerger aucune alternative politiquement efficace.

Daniel Loick émet *die Idee des Commons* ou l'idée des biens communs qui semble plus prometteuse : l'utilisation libre de ressources matérielles ou immatérielles pour tous les membres de la société sans vouloir déduire de cette utilisation un droit de propriété dans le sens du capitalisme libéral ou du communisme. Il s'agit de quelque chose de plus fondamental : c'est « une lutte pour la reconquête du commun ».

Car la vision individualiste du monde ne relève en aucune façon du droit divin. Selon Loick, elle est le résultat d'un processus historique dans le monde dit occidental, au cours duquel les expressions de volonté individuelles se sont progressivement supplantées aux orientations de l'action communautaire (familles, clan, village, etc.) - la propriété commune s'est donc transformée en propriété privée.

# „Ist eine Lebens-Form denkbar, also ein dem Zugriff des Rechts vollständig entzogenes Menschenleben und ein Körper- und Weltgebrauch, der nicht in einer Aneignung mündet?“

**Giorgio Agamben,**  
**italienischer Philosoph, in:**  
***Höchste Armut*, 2012**

Einer der problematischen Aspekte heutiger europäischer/amerikanischer moderner Zivilisation ist, wie hinlänglich bekannt, das ihr innewohnende Regime des Eigentums. Ein Regime, in dem Privatbesitz und die Verfügungsgewalt darüber, das sogenannte *ius utendi et abutendi*, d.h. der Gebrauch und Missbrauch bzw. Konsum absolut gesetzt sind. Mit anderen Worten: eine Person, die etwas rechtlich ihr Eigentum nennen kann, kann damit innerhalb des geltenden Rechtsrahmens machen, was immer sie will. Das Regime ist, wie der Politikwissenschaftler Daniel Loick in seinem 2016 erschienen Buch *Der Missbrauch des Eigentums* schreibt, Ausdruck einer liberalen Ideologie des „Besitzindividualismus“. Zudem ist diese Eigentumsstruktur verbunden mit der Idee moderner Subjektivität. Eigentum setzt nämlich ein Haben-wollen voraus und somit das, was Hegel als konstitutiv für das moderne Ich erachtet: den freien Willen. Im Gesellschaftsmodell europäischer Prägung ist also Privateigentum eine unabdingbare Voraussetzung. Es rührt nicht nur an unserer freiheitlichen, demokratischen Gesellschaftsordnung, sondern auch

an unserem Selbstbild als Mensch. Das europäisch geprägte Eigentumsdenken bildet den ideologischen Unterbau der bürgerlichen, kapitalistischen Gesellschaft. Und begründet damit auch den universalen Machtanspruch des liberalen, kapitalistischen Gesellschaftsmodells.

Diese „Privateigentumsordnung“ führt aber unweigerlich, wie wir immer mehr zu spüren bekommen, in eine Sackgasse. Das Wahrnehmen von Welt als potenzieller persönlicher Besitz, das ja schon im alttestamentarischen Mach-dir-die-Welt-zum-Untertan angelegt ist, befördert ein imperialer Habitus. Die menschliche Handlungsweise folgt dann nämlich „dem absolut unwesentlichen Befehl“ (Giorgio Agamben). D.h. ein Befehl, der immer nur den vorhandenen Willen des Eigentümers reproduziert – und damit jede Änderung des Bestehenden im Keim erstickt. Die Folge der privaten Anhäufung von Eigentum ist dann auch, dass der Allgemeinheit nicht nur weltweit immer mehr Ressourcen zum Verbrauch entzogen werden, sondern in zunehmendem Masse auch der Willkür einer Minderheit, der Besitzenden, ausgesetzt wird. Loick nennt dies die „Tragik des Eigentums“. Die Ungerechtigkeit (i.e. Armut, Ausbeutung, Kolonialismus und Rassismus) ist, wie u.a. Marx festgestellt hat, dem Eigentum immanent – und damit die gesellschaftliche Konfrontation.

Was ist also zu tun, wenn wir eine gerechtere und friedvollere Welt, die behauptete Maxime der Moderne, wollen? Die Lösung kann nur darin bestehen den Menschen und seiner Beziehung zur Welt anders zu denken und daraus eine neue Gesellschaftsordnung zu entwickeln. Also unsere Vorstellung von Besitz und Individualität, basierend auf der

Rechtspraxis des *ius utendi et abutendi*, zu hinterfragen.

Diese Erkenntnis ist nicht neu. Ansätze dazu findet man z.B. schon in der Armutsdebatte des Franziskanerordens im 13.Jahrhundert sowie bei Marx, Heidegger und Agamben. Aber aus all diesen Lösungsvorschlägen ist bis dato keine politisch wirksame Alternative hervorgegangen.

Vielversprechender scheint da die von Daniel Loick besprochenen Idee des Commons: der für alle Mitglieder der Gesellschaft freie Nutzen von materiellen oder immateriellen Ressourcen ohne aus dem Gebrauch ein Eigentumsrecht im liberal kapitalistischen oder kommunistischen Sinne ableiten zu wollen. Es geht um Grundsätzlicheres: es ist „ein Kampf um die Zurückeroberung des Gemeinsamen“.

Denn die individualistische Weltsicht ist keineswegs gottgegeben. Sie ist, wie Loick darlegt, das Resultat eines historischen Prozesses in der sogenannten westlichen Welt, in der gemeinschaftliche (Familien, Sippe, Dorf etc.) Handlungsorientierungen zunehmend in individuellen Willensbekundungen transformiert wurden - und damit Gemeineigentum in Privateigentum.

# ÊTRE ET AVOIR

## ESQUISSE D'UNE COMPRÉHENSION DE LA NOTION DE PROPRIÉTÉ À TRAVERS LE CORPS

### « La propriété c'est le vol »

Pierre-Joseph Proudhon,  
*Qu'est-ce que la propriété?*  
1840

### « La propriété c'est la liberté »

Pierre-Joseph Proudhon,  
*Théorie de la propriété* – rédigée en 1862,  
parue en 1866.

### « Mon corps m'appartient »

Slogan féministe,  
années 1960

### « Je suis mon corps »

Maurice Merleau-Ponty,  
*Phénoménologie de la perception*  
1945

La notion de propriété a des propriétés si différentes, qu'elle est devenue un objet à la fois historique, philosophique, politique, éthique et moral ; mais aussi (depuis l'Antiquité) un objet de luttes (sociales et familiales) féroces. Droit, revendication et fantasme ; et arrivant aujourd'hui, à travers les avancées scientifiques, jusqu'à une confrontation avec la notion de vivant, tout comme à une limite à la fois ontologique et pratique face à la diminution des ressources de la planète Terre, la thématique de la propriété est constituée par une série de vérités particulièrement dérangeantes.

À la fois pratique d'appropriation et idéologie qui prend des formes multiples, le sujet proposé par René Kockelkorn aux artistes pour cette édition de *Störende Wahrheiten* a toujours été et reste en effet particulièrement dérangeant en cela qu'il concerne directement notre rapport à tout : notre vie, notre corps, notre travail, la société dans laquelle nous vivons (à niveau planétaire), ce que nous achetons et mangeons, notre manière de concevoir la liberté et même le monde des idées et les œuvres d'art.

Considérée comme moteur de prospérité et de progrès, condition nécessaire à l'économie de marché et à la croissance économique, la propriété permet en effet la constitution de capital. Mais elle se heurte aussi, et toujours, à la problématique des grandes inégalités et à la violence ultime qu'elle implique (occupations, guerres, colonialismes) car elle est indissociable de la rareté – le principe même de l'économie.

### PETITE HISTOIRE DE LA NOTION DE PROPRIÉTÉ

La propriété est d'abord une notion juridique, la définition d'un droit sur les choses, un droit qu'une société reconnaît

et met en pratique. Elle ne désigne ni la possession, ni la chose possédée, mais la manière de disposer des choses. Elle établit, comme l'écrit Maurice Godelier, les règles qui « déterminent l'accès, le contrôle, l'usage, le transport et la transmission »<sup>1</sup> des choses. Les choses qui sont les réalités tangibles et intangibles (titres, privilèges sociaux, connaissances, pratiques rituelles ou professionnelles) désignées par une société comme étant susceptibles d'être objets d'un droit de propriété. À ce titre, la propriété peut prescrire certaines formes de conduite et en interdire d'autres – à travers la répression et des sanctions. Simultanément donc faculté et interdiction d'agir sur les choses, elle sous-entend que les rapports entre l'être humain et les choses ne peuvent être immédiats. Elle revête en cela un caractère politique car l'application de la loi dépend d'abord du pouvoir, de l'autorité, qui la légitime et assure son application. Réglementation de la manière de disposer des choses, la propriété constitue ainsi la relation économique et politique qui se noue entre les membres d'une société. Elle est ce qui fait que les individus soient organisés dans toute société et que l'on puisse répartir entre eux des prérogatives et des devoirs s'agissant de la jouissance et de la disposition des choses.

Droit « inviolable et sacré » selon l'article 17 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, sacré non pas dans une perspective religieuse, mais comme Droit de l'Homme tel qu'il découle de l'article 2 de la même déclaration et selon lequel « Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression ». Les gouvernements sont donc formés pour garantir aux citoyens

non pas la possession de biens matériels mais leur droit naturel de posséder les choses qui leur permettent de vivre. C'est-à-dire tout ce qui appartient à chaque être humain et qui fait de lui un être autonome, indépendant et garanti dans son être.

L'évolution de ce concept – dont le caractère moral (idéologique) est transversal (principes chrétiens, socialistes, communistes et capitalistes, par exemple) – peut se comprendre à travers ses trois temps forts fondateurs, trois penseurs : John Locke, Jean-Jacques Rousseau et Karl Marx.

Selon John Locke, à partir de la pensée duquel s'est construite la tradition libérale des démocraties européennes et américaines, la propriété est fondée sur le travail mis en œuvre par les individus pour satisfaire leurs besoins. Définissant les êtres humains comme propriétaires d'eux-mêmes, libres de satisfaire leurs besoins et responsables de leur survie (qui est un droit naturel), ils acquièrent par leur travail la terre qu'ils cultivent. Or, cette notion de propriété de soi constitue une erreur de catégorisation juridique : l'attribution d'un objet (qui n'est pas un objet) à un sujet de droit. Erreur qui permet par exemple de comprendre les relations entre l'être humain et la chose comme étant du même ordre que la relation entre l'homme et l'esclave.

La propriété constitue aussi un élément central de la philosophie politique Jean-Jacques Rousseau qu'il construit autour de l'idée selon laquelle l'homme est « naturellement bon » et c'est la société qui le corrompt, ce qui conduit au développement des inégalités. Rousseau insère donc la notion d'inégalité dans le débat autour de la propriété qui doit être limitée afin d'éviter les inégalités. Pour retrouver sa bonté naturelle, l'homme

doit avoir recours au *contrat social* et se gouverner par des lois découlant de la *volonté générale* (celle du peuple et qui est donc propre à un État).

Dans la lignée de Locke et de Rousseau, Karl Marx considère que la condition première à la plénitude de l'être humain est la liberté individuelle. Il prolonge la pensée de Rousseau en retraçant l'origine des inégalités dans l'histoire de l'organisation du travail et propose l'idée communiste d'une seule propriété commune qui peut assurer aux individus la liberté indispensable pour satisfaire leurs besoins. Or chez Marx, le travail déborde la simple subsistance pour devenir l'acte à travers lequel l'individu se réalise : il ne produit pas seulement ce dont il a besoin mais il se produit lui-même aussi à travers son travail et fait de cette activité vitale l'objet de sa conscience : « Dans la pensée de Marx, la réalisation de l'être humain par le travail est un phénomène à la fois social et historique. Elle résulte d'un processus historique au terme duquel l'homme se libère de la nature et de la domination sociale et atteint sa plénitude »<sup>2</sup>.

De ces trois figures théoriques découlent les événements socio-politiques et l'histoire récente de l'Occident (et du reste de la planète) que l'on connaît.

## **« MON CORPS M'APPARTIENT » & « JE SUIS MON CORPS »**

La propriété, comme toute notion, tout objet théorique, toute problématique sociale, peut mieux se comprendre quand elle est confrontée à la notion de « corps ». Ce corps-obstacle, corps-pulsion, corps-malade, etc., qui nous possède plus qu'on ne le possède constitue un analyseur majeur de l'organisation de toute société.

Malgré le fait que le corps ne peut être conçu comme propriété, il est encore souvent perçu et géré comme tel. Le Fonds des Nations Unies pour la Population a publié en 2021 un rapport selon lequel dans 57 pays étudiés à travers le monde, 55 % des femmes ne disposent pas d'une autonomie corporelle. Le travail de cette organisation des Nations Unies sur la condition notamment des femmes dans le monde (violences genrées et féminicides, contrôle de la fertilité, mariage d'enfants, etc.) démontre que le corps féminin perçu comme possédé par les hommes, ou par le capital, constitue encore un terrain de lutte.

Dans cette perspective, le slogan féministe des années 60 reste d'actualité : « Mon corps m'appartient » et personne, ni l'État, ni l'église, ne peuvent limiter le droit des femmes au plaisir, à l'avortement, au travail sexuel, etc. Or, la pression politique, culturelle et économique sur le corps, et l'image du corps, féminin reste grande. « Mon corps m'appartient » dit donc juste, mais, en même temps, fait une concession de trop en disant que mon corps appartient à quelqu'un. En rejetant les revendications d'autrui sur notre corps, l'on souscrit donc à une grammaire de la propriété. Penser la propriété de soi permet donc de penser un marché des corps et des organes, cela permet également de s'approprier du corps d'autrui. C'est dans cette visée que les féministes radicales contemporaines déclarent : « Nous voulons vivre ». Revendication qui peut renvoyer à la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty qui dit que « je suis mon corps », il est le réceptacle et le terrain de ma vie et par extension de toutes les relations (à autrui et au monde) dans lesquelles je suis engagé.

Penser le corps à travers la notion de propriété, ou penser la propriété à travers

la notion de corps constitue en effet une manière de comprendre les dérives d'un concept qui devrait se limiter à des « choses » mais s'étend à des objets qui n'en sont pas. Tel est peut-être le caractère fondamental de la propriété : elle constitue la preuve du besoin ou fantasme de possession, de pouvoir et d'autorité des êtres humains sur d'autres êtres humains, sur la planète Terre, sur les animaux, sur le monde. Fantasme qui agit au détriment de l'être et de la vie, de la réalisation de soi et de la liberté.

Les réponses des artistes de *Störende Wahrheiten* viennent dans cette perspective remettre en question la nature humaine avec humour, sensibilité et sincérité : la notion de propriété devient alors l'occasion de suggérer que peut-être le plus précieux de ce que l'on possède – et qui nous possède – est le temps : le souvenir, le moment présent et le rêve d'un avenir meilleur.

---

### Sofia Eliza Bouratsis

- 1 Maurice Godelier, *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984, p. 104.
- 2 Guy Mercier, « Prémises d'une théorie de la propriété », in *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), pp. 319–341, 1986

# SEIN UND HABEN

## VERSUCH EINER ANNÄHERUNG AN DEN BEGRIFF EIGENTUM ÜBER DEN BEGRIFF VOM KÖRPER

### »Eigentum ist Diebstahl«

Pierre-Joseph Proudhon,  
*Was ist das Eigentum?*  
1840

### »Eigentum ist Freiheit«

Pierre-Joseph Proudhon,  
*Theorie des Eigentums* – verfasst 1862,  
erschieden 1866.

### »Mein Körper gehört mir«

Feministischer Slogan der 1960er-Jahre.

### »Ich bin mein Körper«

Maurice Merleau-Ponty,  
*Phänomenologie der Wahrnehmung*  
1945

Der Begriff Eigentum hat so unterschiedliche Facetten, dass er Gegenstand von historischer, philosophischer, politischer, ethischer und moralischer Betrachtung ist; aber auch (und das seit der Antike) Gegenstand erbitterter (sozialer und familiärer) Auseinandersetzungen. Recht, Forderung und triebhafter Wunsch, ja heute aufgrund des wissenschaftlichen Fortschritts und angesichts der schwinden Ressourcen auf der Erde gar Konfrontation mit dem Begriff des Lebens an sich und zugleich ontologische und praktische Grenzlinie: Die Thematik des Eigentums setzt sich aus einer ganzen Reihe kleiner, besonders un-bequemer Wahrheiten zusammen.

Ob als Praxis der Aneignung oder als Ideologie in unterschiedlichster Form: Das Thema, das René Kockelkorn den Künstlerinnen und Künstlern für diese Ausgabe der Störenden Wahrheiten vorgibt, war und ist in der Tat besonders unbequem, denn es betrifft unmittelbar unsere Beziehung zu allem: zu unserem Leben, unserem Körper, unserer Arbeit, der Gesellschaft, in der wir leben (und zwar als globale Gemeinschaft), zu dem, was wir kaufen und essen, zu unserem Begriff von der Freiheit und sogar zur Welt der Ideen und der Kunst.

Eigentum gilt als Motor für Wohlstand und Fortschritt, als notwendige Voraussetzung für Marktwirtschaft und Wirtschaftswachstum, denn es ermöglicht überhaupt erst den Erwerb eines Kapitals. Gleichzeitig aber berührt es immer wieder die Problematik der großen Ungleichheit und der Gewalt, die ihm letztlich innewohnt (Besatzung, Krieg, Kolonisierung), denn es ist nicht zu trennen von der Knappheit – dem Grundprinzip der Ökonomie.

### KURZE GESCHICHTE DES BEGRIFFS EIGENTUM

Eigentum ist zunächst einmal ein juristischer Begriff, der ein von einer Gesellschaft

anerkanntes und praktiziertes Verfügungsrecht definiert. Es meint nicht den Besitz und nicht den Gegenstand, sondern die Art und Weise, in der man auf etwas Zugriff hat. Es stellt, so formuliert es Maurice Godelier, die Regeln auf, die »Zugang, Kontrolle, Nutzung, Transport und Weitergabe«<sup>1</sup> von Gütern bestimmen. Güter sind dabei Realien materieller oder immaterieller Art (letzteres Titel, soziale Privilegien, Wissen, rituelle oder professionelle Praktiken), die eine Gesellschaft als möglichen Gegenstand eines Eigentumsrechts definiert. Ausgehend davon kann Eigentum bestimmte Verhaltensformen vorschreiben oder verbieten – durch Repression und Sanktionierung. Eigentum wirkt also zugleich als Recht und als Verbot, über Güter zu verfügen, und es setzt voraus, dass das Verhältnis zwischen Mensch und Gegenstand nicht unmittelbar sein kann. Darin liegt der politische Charakter des Eigentums, denn die Anwendung des Gesetzes setzt primär Macht voraus, Autorität, die es legitimiert und seine Umsetzung sicherstellt. Indem das Eigentum die Verfügungsgewalt über die Güter regelt, legt es demnach das ökonomische und politische Verhältnis fest, das sich zwischen den Mitgliedern einer Gesellschaft herausbildet. Eigentum bewirkt in jeder Gesellschaft eine bestimmte Organisation der Individuen und sorgt dafür, dass die mit der Verfügungsgewalt über die Güter einhergehenden Rechte und Pflichten unter ihnen aufgeteilt werden können.

Eigentum ist ein »unverletzliches und heiliges Recht«, so Artikel 17 der Erklärung der Menschen- und Bürgerrechte von 1789, wobei ›heilig‹ nicht im religiösen Sinne gemeint ist, sondern als Menschenrecht, wie es sich aus Artikel 2 derselben Erklärung ableitet: »Das Ziel jeder politischen Vereinigung ist die Erhaltung der natürlichen und unveräußerlichen Menschenrechte. Diese Rechte sind Freiheit, Eigentum, Sicherheit

und Widerstand gegen Unterdrückung.« Regierungen werden also in der Absicht gebildet, den Bürgern nicht etwa den Besitz materieller Güter zu garantieren, sondern ihr natürliches Recht auf Besitz der Güter, die ihnen das Leben ermöglichen: also alles, was jedem Menschen zu eigen ist und ihn zu einem autonomen, unabhängigen und in seinem Sein geschützten Wesen macht.

Die Entwicklung dieses Begriffs von übergreifendem moralischem (ideologischem) Charakter (so überschneiden sich etwa christliche, sozialistische, kommunistische und kapitalistische Prinzipien) lässt sich über seine drei Hauptschritte anhand von drei Denkern darstellen: John Locke, Jean-Jacques Rousseau und Karl Marx.

Nach John Locke, auf dessen Philosophie sich die liberale Tradition der europäischen und amerikanischen Demokratien gründet, beruht Eigentum auf Arbeit, die die Individuen zur Selbsterhaltung leisten. Die Menschen als Eigentümer ihrer eigenen Personen, die frei sind, ihre Bedürfnisse zu decken, und verantwortlich für ihr Überleben (das wiederum ein Naturrecht ist), erwerben durch ihre Arbeit das Land, das sie bebauen. Dieser Begriff vom Eigentum der eigenen Person stellt freilich einen juristischen Kategorisierungsfehler dar: Die Zuteilung eines Objekts (das aber kein Objekt ist) an ein juristisches Subjekt. Über diesen Fehler erklärt sich etwa, dass die Beziehungen zwischen Mensch und Ding mit der Beziehung zwischen Mensch und Sklave vergleichbar werden.

Auch in der politischen Philosophie Jean-Jacques Rousseaus spielt das Eigentum eine zentrale Rolle; Grundlage dafür ist die Vorstellung, dass der Mensch »von Natur aus gut« ist und erst durch die Gesellschaft verdorben wird, in der sich dann Ungleichheiten herausbilden. Rousseau führt in die Eigentumsdebatte also den Be-

griff der Ungleichheit ein; Eigentum muss beschränkt werden, um Ungleichheiten zu vermeiden. Um zu seiner natürlichen Güte zurückzufinden, braucht der Mensch einen *Gesellschaftsvertrag* und muss sich Gesetze geben, die sich vom *Gemeinwillen* ableiten (dem Willen des Volks, womit sie für jeden Staat spezifisch sind).

In der Nachfolge Lockes und Rousseaus liegt für Karl Marx die Grundbedingung für die Entfaltung des Menschen in der individuellen Freiheit. Er führt Rousseaus Überlegungen weiter und macht den Ursprung der Ungleichheit in der Geschichte der Organisation von Arbeit fest; daher entwickelt er den kommunistischen Gedanken des Gemeineigentums, das dem Individuum die Freiheit sichern kann, die für die Befriedigung seiner Bedürfnisse unerlässlich ist. Dabei ist Arbeit bei Marx mehr als einfacher Selbsterhalt, sondern wird zu der Handlung, über die das Individuum sich selbst verwirklicht: Es produziert nicht nur, was es braucht, sondern produziert sich durch seine Arbeit auch selbst und macht diese lebenserhaltende Aktivität zum Gegenstand seines Bewusstseins: »Bei Marx ist die Selbstverwirklichung des Menschen durch Arbeit ein zugleich soziales und historisches Phänomen. Sie resultiert aus einem historischen Prozess, an dessen Ende der Mensch sich von der Natur und der sozialen Herrschaft befreit und seine volle Entfaltung erreicht.«<sup>2</sup>

Aus diesen drei Theorien leiten sich die gesellschaftspolitischen Ereignisse und die jüngere Geschichte des Westens (und der übrigen Welt) ab, wie wir sie heute kennen.

## **»MEIN KÖRPER GEHÖRT MIR« & »ICH BIN MEIN KÖRPER«**

Wie jeder Begriff, jeder theoretische Gegenstand, jede gesellschaftliche Problematik, wird der Eigentumsbegriff verständ-



licher, wenn man ihn dem Begriff »Körper« gegenüberstellt. Der Körper als Hindernis, als Hort von Trieb, Krankheit etc., der uns mehr besitzt als wir ihn, eignet sich hervorragend zur Analyse jeder gesellschaftlichen Organisation.

Obwohl der Körper sich nicht als Eigentum begreifen lässt, wird er bis heute häufig als solcher wahrgenommen und behandelt. Der Bevölkerungsfonds der Vereinten Nationen veröffentlichte 2021 einen Bericht, demzufolge in 57 weltweit untersuchten Ländern 55 Prozent der Frauen nicht über körperliche Autonomie verfügen. Die Arbeit dieser UN-Organisation zur globalen Lage vor allem der Frau (geschlechterspezifische Gewalt und Frauenmord, Geburtenkontrolle, Kinderheirat etc.) zeigt, dass der weibliche Körper noch immer in weiten Strecken als Besitz der Männer oder des Kapitals gilt und dass darum noch erbittert gekämpft wird.

Insofern bleibt der feministische Slogan der 1960er-Jahre hochaktuell: »Mein Körper gehört mir«, und niemand, nicht der Staat, nicht die Kirche, kann das Recht der Frauen auf Lust, Abtreibung, Sexarbeit etc. einschränken. Dennoch ist der politische, kulturelle und ökonomische Druck auf den weiblichen Körper und das Bild des weiblichen Körpers nach wie vor groß. »Mein Körper gehört mir« ist also eine treffende Aussage, zugleich aber ein Zugeständnis zu viel, weil es ausdrückt, dass mein Körper überhaupt jemandem gehört. Durch die Zurückweisung eines fremden Besitzanspruchs an unseren Körper lässt man sich eben doch auf eine Grammatik des Eigentums ein. In der Kategorie des Eigentums seiner Person zu denken, ermöglicht es also, auch einen Handel mit Körpern und Organen zu denken, oder sich den Körper eines anderen anzueignen. Aus dieser Einsicht heraus erklären radikale Feministinnen heute: »Wir wollen leben.« Diese Forderung verweist etwa auf die Phäno-

menologie von Maurice Merleau-Ponty und sein Diktum »Ich bin mein Körper«, er ist Gefäß und Gelände meines Lebens und im weiteren Sinne aller Beziehungen (zu anderen und zur Welt), die ich eingehe.

Den Körper über den Begriff des Eigentums zu denken, oder das Eigentum über den Begriff des Körpers, vermittelt uns also ein Verständnis für den Fehlgebrauch eines Begriffs, der eigentlich auf »Dinge« beschränkt ist, aber auf Dinge übergreift, die gar keine sind. Darin liegt vielleicht eines der Grundmerkmale des Eigentums: Es beweist den Drang, den triebhaften Wunsch des Menschen, Besitz, Macht und Autorität über andere Menschen auszuüben, über die Erde, die Tiere, die Welt. Und das, obwohl diese Wunschvorstellung dem Sein und dem Leben schadet, der Selbstverwirklichung und der Freiheit.

In diesem Sinn hinterfragen die Reaktionen der Künstler für *Störende Wahrheiten* die Natur des Menschen mit Humor, Empfindsamkeit und Aufrichtigkeit: Der Eigentumsbegriff wird damit Gelegenheit für die Überlegung, dass das wohl Wertvollste, was wir besitzen – und was uns besitzt – die Zeit ist: Erinnerung, Gegenwart und der Traum von einer besseren Zukunft.

---

### Sofia Eliza Bouratsis

- 1 Maurice Godelier, *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984, S. 104.
- 2 Guy Mercier, »Prémises d'une théorie de la propriété«, in *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), S. 319–341, 1986.

# JEREMY PALLUCE

## FONTANA DI LUSSEMBURGO

Sofia Eliza Bouratsis

### EN QUOI CROYONS-NOUS ?

Jeremy Palluce est un jeune artiste, qui est artiste depuis qu'il est très jeune. En discutant avec lui, l'on sent tout de suite que la création est son *chez-soi* – il s'y sent à l'aise : assez à l'aise pour expérimenter des univers créatifs aussi différents que le graffiti, la mode et l'art contemporain ; assez à l'aise aussi pour énoncer un discours provocateur et pour exprimer simultanément un côté bien plus sensible. Son travail – qui créé des interfaces de rencontre entre la rue, une pensée à la fois critique et passionnée de l'art et une grande tendresse pour la vie – prend des formes extrêmement diverses. C'est à la fois une recherche en train de se faire et une série d'aboutissements, un cheminement intuitif et pensé.

Le processus qui le conduit à répondre à l'invitation de créer une œuvre d'art autour du thème de la propriété par une « fontaine à vœux » (où les passants peuvent jeter une pièce et exprimer intérieurement une prière, un souhait, un désir) prend comme point de départ une réflexion sur le mode de vie au Luxembourg. En effet, à son âge (28 ans), la plupart des Luxembourgeois sont déjà propriétaires de voitures, de maisons et ils mènent des vies bien plus luxueuses que la moyenne des autres citoyens du monde. Or, la réflexion de Jeremy Palluce autour du fait que « l'argent ne fait pas le bonheur » devient rapidement plus subtile en se complétant par l'association à l'idée de « vœux » et donc à un questionnement autour de la notion de croyance. Retournement qui ressemble à la manière dont le geste de « jeter une pièce » (une valeur) peut devenir un moment de prière, un moment où l'on pense à notre vœu le plus « cher ».

L'œuvre – au-delà de la référence évidente à la Fontana di Trevi, qui pour l'artiste est une seconde évocation dans son travail de son lien à sa grand-mère italienne<sup>1</sup> qui, quand elle était plus jeune, y allait tous les ans – est aussi un « clin d'œil d'un jeune artiste luxembourgeois à une artiste luxembourgeoise qui est déjà établie », puisque la taille de la base de *la Fontana di Lussemburgo* est identique à celle de *Many Spoken Words* de Su-Mei Tse<sup>2</sup>. La symbolique d'autres éléments de l'œuvre

### WORAN GLAUBEN WIR?

Der junge Künstler Jeremy Palluce begann bereits sehr früh mit seiner künstlerischen Arbeit. Im Gespräch mit ihm ist schnell zu spüren, dass die Kreativität sein Zuhause ist, so wohl fühlt er sich bei ihr: wohl genug, um mit so unterschiedlichen kreativen Welten zu experimentieren wie mit Graffiti, Mode und zeitgenössischer Kunst; und wohl genug, um mit seinem Diskurs zu provozieren und zugleich eine große Feinfühligkeit an den Tag zu legen. Seine Arbeit stellt Schnittstellen zwischen der Straße, einer so kritischen wie leidenschaftlichen Reflexion über die Kunst und einer großen Lebensfreude her und kleidet sich dafür in extrem unterschiedliche Formen. Zeitgleich erleben wir die sich vollziehende Suche und eine Reihe von Ergebnissen, ein zugleich intuitives wie ausgeklügeltes Vorgehen.

Der Prozess, in dem Jeremy Palluce der Einladung nachkommt, ein Kunstwerk zum Thema Eigentum in Form eines »Wunschbrunnens« zu schaffen (Passanten können eine Münze hineinwerfen und damit ein Gebet, einen Wunsch, ein Verlangen zum Ausdruck bringen), nimmt eine Überlegung über den Lebensstil in Luxemburg zum Ausgangspunkt. Die meisten Luxemburger besitzen im Alter des Künstlers (28 Jahre) bereits ein Auto, ein Haus, und führen ein sehr viel komfortableres Leben als die meisten anderen Menschen auf der Welt. Doch Jeremy Palluces Überlegungen zum Thema »Geld macht nicht glücklich« erhält schnell weitere Nuancen, indem er ihnen den Gedanken des »Wunschs« an die Seite stellt und damit den Begriff des Glaubens ins Spiel bringt. Diese Volte ähnelt in gewisser Weise dem Vorgang, in dem die Geste, »eine Münze wegzuworfen« (also etwas Wertvolles), zu einem Moment des Gebets werden kann, einem Moment, in dem wir an unseren »teuersten« Wunsch denken.

Natürlich bezieht sich dieses Werk auf die Fontana di Trevi, für den Künstler ein zweiter Verweis auf seine italienische Großmutter,<sup>1</sup> die diesen römischen Brunnen früher Jahr für Jahr besuchte; daneben aber verweist hier »ein junger Luxemburger Künstler augenzwinkernd auf eine bereits etablierte Luxemburger Künstlerin«, hat doch der Unterbau der *Fontana di Lussemburgo* identische Maße wie der von *Many*

oscille entre une critique sociale et l'idée de recueillement : la sacralisation du pot d'argent (le socle), la notion de « troupeau social » (le réservoir d'eau pour animaux), une réunion spirituelle ou familiale (les coussins sur les cailloux qui sont inspirés du jardin et de l'architecture japonais).

Une performance est prévue pour le jour du vernissage de l'exposition : « plusieurs jeunes vont d'asseoir autour de la fontaine, fumer des joints ou des cigarettes, boire de l'alcool et se poser tranquillement. Ces jeunes vont jeter des pièces d'un centime dans la fontaine » explique l'artiste. Pendant la performance, l'on entendra une voix, celle de son père, qui dira : « trouve un travail, il faut que tu fasses de l'argent, achètes un appartement, il faut que tu deviennes adulte, etc. ».

Si la voix du père – à l'image de la société dans laquelle Jeremy Palluce a grandi – considère qu'il sera plus heureux en menant une vie de jeune adulte propriétaire qui travaille pour augmenter son capital ; l'artiste répond à travers sa *Fontana di Lussemburgo* en exprimant un questionnement sur ce qui nous rend réellement heureux et en sous-entendant certaines réponses possibles, comme le fait d'être ensemble. Le caractère collectif de l'œuvre pendant la performance, comme le fait d'inviter le public à participer à l'œuvre (en y laissant une partie de sa propriété, une pièce), est un élément que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le travail de l'artiste. Il collabore en effet avec d'autres artistes et avec ses amis pour ses projets et implique souvent le public de ses expositions dans l'évolution des œuvres.

*In fine*, l'évocation du lien de l'artiste à sa grand-mère et à une artiste d'une génération précédente, suggèrent l'importance de l'héritage (ou du capital) immatériel que nous portons tous en nous.

*Spoken Words* von Su-Mei Tse.<sup>2</sup> Andere Elemente dieses Werks oszillieren in ihrer Symbolik zwischen Gesellschaftskritik und dem Gedanken der Andacht: die Verehrung des Geldtopfes (Sockel), der Begriff des »Herdenmenschen« (Viehtränke), eine Zusammenkunft von Gläubigen oder Verwandten (Kissen auf dem Kies, inspiriert von Gärten und Architektur in Japan).

Für die Vernissage der Ausstellung ist eine Performance geplant: »Rund um den Brunnen sitzen mehrere Jugendliche, rauchen Joints oder Zigaretten, trinken Alkohol und machen es sich gemütlich. Dabei werfen sie 1-Cent-Stücke in den Brunnen«, erklärt der Künstler. Während der Performance hört man eine Stimme, nämlich die seines Vaters: »Such dir eine Arbeit, du musst Geld verdienen, eine Wohnung kaufen, werd endlich erwachsen« usw.

Die Stimme des Vaters suggeriert also – wie die Gesellschaft, in der Jeremy Palluce aufgewachsen ist –, dass man als junger Erwachsener glücklicher wird, wenn man als Hausbesitzer daran arbeitet, sein Kapital zu vermehren; dem stellt der Künstler mit seiner *Fontana di Lussemburgo* eine Antwort entgegen, die hinterfragt, was uns wirklich glücklich macht, und dabei bestimmte mögliche Antworten andeutet, etwa die *Gemeinschaft*. Der kollektive Ansatz des Werks während der Performance, ganz wie die Aufforderung an das Publikum, zu dem Werk beizutragen (indem es einen Teil seines Besitzes, eine Münze, dort hinterlässt), ist ein Element, das sich in der Arbeit des Künstlers wiederholt findet. So arbeitet er bei seinen Projekten mit anderen Künstlern und mit Freunden zusammen und bezieht häufig das Publikum seiner Ausstellungen in die Weiterentwicklung der Werke mit ein.

Mit der Bezugnahme auf seine Großmutter und auf eine Künstlerin einer früheren Generation unterstreicht der Künstler schließlich die Bedeutung des immateriellen Erbes (oder Kapitals), das wir alle in uns tragen.

1 La première étant la magnifique vidéo Der Tank qui fait partie de l'exposition installation et performance de Jeremy Palluce CONTEMPORARY CODING OF A STREET CULTURE (Bâle, 2023) où l'on voit l'artiste face à son miroir en train de se raser avec minutie et l'on entend en voix off sa grand-mère parler de l'amour.

2 Su-Mei Tse (en collaboration avec Jean-Lou Majerus), Many Spoken Words, 2009, Collection Mudam Luxembourg.

1 Der erste Verweis ist das großartige Video Der Tank aus der Installation und Performance von Jeremy Palluce, CONTEMPORARY CODING OF A STREET CULTURE (Basel 2023); darin sieht man, wie der Künstler sich vor dem Spiegel sorgfältig rasiert, und hört dazu im Off seine Großmutter über die Liebe sprechen.

2 Su-Mei Tse (in Zusammenarbeit mit Jean-Lou Majerus), Many Spoken Words, 2009, Collection Mudam Luxembourg.

FONTANA DI LUSSEMBURGO





**Année :** 2023

**Technique :** Installation, performance

**Matériel :** Bac en plastique, socle en bois, peinture blanche, pierres, coussins, pompe

**Dimension :** Installation : base de pierres 450 cm de diamètre, socle 150 x 150 x 60 cm, bac 150 cm de diamètre, hauteur 60 cm

**Lieu :** Lorentzweiler, Luxembourg











# MARC PIERRARD

## A SPOTLIGHT ON MADNESS

Sofia Eliza Bouratsis

### CONSOMMER DES ILLUSIONS

*« Le mouvement de banalisation qui, sous les diversions chatoyantes du spectacle, domine mondialement la société moderne, la domine aussi sur chacun des points où la consommation développée des marchandises a multiplié en apparence les rôles et les objets à choisir. Les survivances de la religion et de la famille – laquelle reste la forme principale de l'héritage du pouvoir de classe –, et donc de la répression morale qu'elles assurent, peuvent se combiner comme une même chose avec l'affirmation redondante de la jouissance de ce monde, ce monde n'étant justement produit qu'en tant que pseudo-jouissance qui garde en elle la répression. A l'acceptation béate de ce qui existe peut aussi se joindre comme une même chose la révolte purement spectaculaire : ceci traduit ce simple fait que l'insatisfaction elle-même est devenue une marchandise dès que l'abondance économique s'est trouvée capable d'étendre sa production jusqu'au traitement d'une telle matière première »<sup>1</sup>.*

Guy Debord publie *La Société du spectacle* en 1967. L'essai politique qui joue un rôle fondamental après Mai 68, devient ensuite « un classique ». Développant la critique du « fétichisme de la marchandise » tel que Karl Marx l'avait élaboré en 1867, il actualise l'analyse du capitalisme et de son rôle transversal dans la vie quotidienne à travers une critique radicale de l'emprise de la marchandise et de sa domination sur la vie. La thèse qu'affirme Guy Debord consiste à dire que le spectacle est le stade ultime du capitalisme : la concrétisation de l'organisation de la marchandise. L'idéologie du spectacle, à travers toutes ses manifestations – bureaucratiques, politiques, économiques, audiovisuelles, etc. – impose ainsi à la conscience de tous une conception unique de la vie qui reproduit le pouvoir et maintient l'aliénation, comprise comme la dépossession de l'individu.

### ILLUSIONENKONSUM

*»Die Banalisierungsbewegung, die hinter den schillernden Ablenkungen des Spektakels die moderne Gesellschaft weltweit beherrscht, beherrscht sie auch auf jedem der Punkte, wo der entwickelte Warenkonsum die zur Auswahl stehenden Rollen und Gegenstände scheinbar vervielfacht hat. Die Überreste von Religion und Familie – die die Hauptform des Erbes der Klassengewalt bleibt –, und folglich der von ihnen ausgeübten moralischen Repression, können als ein und dasselbe mit der weitschweifigen Behauptung des Genusses dieser Welt kombiniert werden; während diese Welt gerade nur als Pseudogenuss produziert wird, der die Repression in sich bewahrt. Mit der seligen Hinnahme des Bestehenden kann auch die rein spektakuläre Empörung als ein und dasselbe verbunden werden: dies äußert die einfache Tatsache, dass die Unzufriedenheit selbst zu einer Ware geworden ist, sobald der wirtschaftliche Überfluss fähig wurde, seine Produktion bis auf die Bearbeitung eines solchen Rohstoffes auszudehnen.«<sup>1</sup>*

Guy Debord veröffentlicht sein Buch *La Société du spectacle* im Jahr 1967. Der politische Essay, einer der Grundlagentexte für die 68er-Generation, wird bald zum »Klassiker«. Mit seiner Kritik am »Warenfetischismus«, wie Karl Marx ihn 1867 ausgearbeitet hatte, aktualisiert er die Analyse des Kapitalismus und seiner übergreifenden Rolle im Alltagsleben anhand einer radikalen Kritik an der Macht der Ware und ihres beherrschenden Einflusses auf das Leben. Guy Debord definiert das Spektakel als ultimatives Stadium des Kapitalismus: die Konkretisierung der Organisation von Ware. Die Ideologie des Spektakels in all seinen Erscheinungen – in Bürokratie, Politik, Ökonomie, Medien usw. – zwingt demnach dem Bewusstsein jedes Einzelnen eine einheitliche Lebensauffassung auf, die die Machtverhältnisse stützt und die Entfremdung als Enteignung des Individuums aufrechterhält.

Marc Pierrard, artiste multimédia, qui a recours dans son travail aussi bien à la peinture qu'à la photographie, à la vidéo et à l'installation, propose pour cette exposition une sorte de ready-made. Son travail, qui traite souvent de thématiques sociopolitiques, s'intéresse ici à l'importance toujours croissante du culte de l'image de soi. Visant à réagir à la question de la propriété dans une perspective critique, il la relie à celle de la consommation, en soulignant avec *A Spotlight on Madness* l'irrationalité qui caractérise notre société où le paraître est devenu plus important que l'être.

Un sac Louis Vuitton acheté spécialement pour le projet est ainsi présenté devant la chapelle de Bofferdange. Reliant les habitudes de consommation (ici féminine) avec la croyance religieuse, l'artiste souhaite inviter le public à penser ce qui est devenu sacré aujourd'hui. Qu'apporte réellement la valeur symbolique de ce sac dont la production coûte beaucoup moins cher que son prix de vente ? La satisfaction d'un orgueil narcissique et d'une gourmandise qui ne procure pas de réel plaisir, l'avarice d'une société riche et la « paresse spirituelle » qui caractérisent notre mode de vie sont seulement quelques-uns des maux qui sont enfermés dans ce « sac de Pandore », tels des péchés politiquement corrects et socialement admis. Symbole d'une vie qui nous échappe, ce sac – qui pourrait être un faux – pose la vraie question de la répression du désir et de la force des faux-besoins qui occupent un rôle central dans « notre » vie.

Der Multimedia-Künstler Marc Pierrard, der sich in seiner Arbeit sowohl der Malerei als auch der Fotografie bedient und außerdem Video und Installation nutzt, stellt für diese Ausstellung eine Art Ready-Made vor. Seine Arbeit, die häufig gesellschaftspolitische Themen aufgreift, beleuchtet hier die stets zunehmende Bedeutung, die der Kult des Selbstbilds erfährt. Um die Frage des Eigentums aus einer kritischen Perspektive zu beantworten, verbindet er sie mit der Frage nach dem Konsum und unterstreicht mit *A Spotlight on Madness* die für unsere Gesellschaft charakteristische Irrationalität, nach der der Schein inzwischen wichtiger ist als das Sein.

Vor der Kapelle zu Bofferdange wird eine eigens für das Projekt erworbene Handtasche von Louis Vuitton präsentiert. Durch die Verbindung von (hier weiblichen) Konsumgewohnheiten mit der Religion möchte der Künstler das Publikum zum Nachdenken darüber anregen, was heute als heilig gilt. Worin besteht tatsächlich der symbolische Wert dieser Tasche, deren Herstellung sehr viel weniger kostet als der Preis, zu dem sie verkauft wird? Die Befriedigung von narzisstischer Eitelkeit und Habgier, die doch kein wirkliches Vergnügen verschafft, der Geiz einer reichen Gesellschaft und die »geistige Trägheit«, die unseren Lebensstil prägen: nur einige der Missstände, die als politisch korrekte und gesellschaftlich abgesegnete Sünden in dieser »Tasche der Pandora« stecken. Als Symbol eines Lebens, das uns entgleitet, stellt diese Tasche – es könnte auch eine Fälschung sein – die eigentliche Frage nach der Unterdrückung eigener Wünsche und nach der Macht der falschen Bedürfnisse, die in »unserem« Leben eine so zentrale Rolle spielen.

1 Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, « Folio », 1992, « thèse » numéro 59. Ici consulté sur [https://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Debord\\_SocieteDuSpectacle.htm](https://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Debord_SocieteDuSpectacle.htm)

1 Guy Debord, Ü Wolfgang Kukulies, *Die Gesellschaft des Spektakels*, Berlin: Ed. Tiamat 1996, S. 59 (Rechtschreibung modernisiert). Deutsche Übersetzung eingesehen unter [https://monoskop.org/File:Debord\\_Guy\\_Die\\_Gesellschaft\\_des\\_Spektakels\\_1996.pdf](https://monoskop.org/File:Debord_Guy_Die_Gesellschaft_des_Spektakels_1996.pdf), französisches Original siehe [https://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Debord\\_SocieteDuSpectacle.htm](https://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Debord_SocieteDuSpectacle.htm).





**Année :** 2023

**Technique :** Installation

**Matériel :** Verre synthétique, fibre de verre,  
résine, acier, néon, sac Louis Vuitton

**Dimension :** 50 × 50 cm ; hauteur : 350 cm

**Lieu :** Lorentzweiler, Luxembourg











# ELISABETH SCHILLING

eVALUEmotion

Sofia Eliza Bouratsis

## FAIRE DANSER UNE IDÉE (LA PROPRIÉTÉ)

Elisabeth Schilling est danseuse et chorégraphe. Elle a une pratique qui associe la danse contemporaine aux arts visuels, au théâtre, à la musique contemporaine et parfois au design ; mais surtout, elle a *une pratique qui se veut médiatrice* de la danse contemporaine. C'est-à-dire que l'un des objectifs principaux de son travail consiste à faire découvrir la danse contemporaine à des personnes qui n'ont à priori aucun lien avec elle.

Quand elle décrit le processus créatif qu'elle met en œuvre pour la réalisation de ses pièces, elle commence par deux éléments qui pour elle sont cruciaux :

- La singularité de chaque *espace* avec ses caractéristiques et ses attentes. L'espace donc au sens large du terme, l'espace compris comme contexte social aussi.
- Le fait que ce que l'on a l'habitude de concevoir comme « idée de départ » est dans son cas une *forme*. Et c'est cette forme qui va ensuite susciter les mouvements dansés et qui va générer les idées.

L'invitation donc de René Kockelkorn de participer à *Störende Wahrheiten* autour d'une thématique précise est une première pour Elisabeth Schilling : l'idée, le « sujet » de la danse, la propriété, sont arrivés avant la forme – avant la chorégraphie qu'elle propose pour cette exposition. Elle ajoute que, pour elle, la danse est rarement une danse sur quelque chose : « la danse a des zones troubles, floues, elle ne communique pas avec des mots ».

## EINE IDEE ZUM TANZEN BRINGEN (DAS EIGENTUM)

Elisabeth Schilling ist Tänzerin und Choreografin. In ihrer Praxis verbindet sie zeitgenössischen Tanz mit darstellender Kunst, mit Theater, zeitgenössischer Musik und manchmal mit dem Design; vor allem aber praktiziert sie zeitgenössischen Tanz als Medium der Vermittlung. Eines der Hauptziele ihrer Arbeit besteht demnach darin, Menschen zum zeitgenössischen Tanz zu bringen, auch wenn sie zunächst einmal keinerlei Bezug dazu haben.

Wenn sie den kreativen Prozess beschreibt, dem sie bei der Inszenierung ihrer Stücke folgt, beginnt sie mit zwei für sie wesentlichen Punkten:

- Die Einzigartigkeit jedes *Raums* mit seinen Merkmalen und seinen Erwartungen. Raum versteht sie dabei im weiten Sinn, also auch den Raum als sozialen Kontext.
- Was man normalerweise als »Ausgangsgedanken« bezeichnet, ist in ihrem Fall eine *Form*. Diese Form regt dann zu getanzten Bewegungen an und wird damit zum Keim für die Ideen.

René Kockelkorns Einladung, sich mit einer präzisen Thematik an *Störende Wahrheiten* zu beteiligen, ist für Elisabeth Schilling also eine Premiere: Die Idee, das »Thema« des Tanzes, das Eigentum war vor der Form da – vor der Choreografie, die sie für diese Ausstellung anbietet. Übrigens, ergänzt sie, geht es beim Tanz in ihren Augen selten um etwas: »Der Tanz hat etwas Verschwommenes, Unscharfes, er kommuniziert nicht mit Worten.«

Ceci est donc le contexte qui génère *eVALUEmotion*, une pièce dansée par des idées, des pensées, des sentiments et des objets appartenant à des habitants de Lorentzweiler – une danse dont le mouvement peut être perçu comme étant performatif, mais une danse qui n'est pas un spectacle. L'objectif du projet est de faire en sorte que les habitants de la commune pensent la notion de propriété à travers quatre étapes qui les invitent à s'impliquer à chaque fois de manière différente.

Ces quatre étapes rythment la pièce qui a commencé avant le vernissage et qui va durer pendant toute l'exposition. Au départ les habitants ont été invités à partager avec la chorégraphe une photographie de leur objet favori en l'envoyant à la mairie. La deuxième étape du projet a fonctionné à travers des cartes postales qui ont été envoyées à toute la commune. Elisabeth Schilling posait des questions : Quand est-ce qu'un objet a de la valeur pour vous ? Quels sont vos sentiments pour un objet qui vous appartient ? Est-ce que le fait d'être propriétaires change votre perception de vous-mêmes ? La chorégraphe considère que le simple fait que les gens lisent ces questions consiste une manière de planter une idée. Les réponses qui ont été envoyées à la commune seront utilisées dans une installation.

Cette danse singulière de pensées, questions-réponses et sentiments qui se meuvent entre l'artiste, les habitants et la mairie deviendra ensuite une danse d'objets privés qui seront échangés lors de deux trocs différents :

- Le jour du vernissage une boîte en plexiglass sera installée devant la mairie, les passants pourront y déposer quelque chose et prendre autre chose en échange.
- Pendant l'exposition, ce troc sera développé, par des marches qu'Elisabeth Schilling organise et pendant lesquelles les habitants pourront échanger des objets avec elle ou entre eux.

L'abstraction qui caractérise la danse devient ainsi une série de mouvements invisibles – une série d'échanges –, qui transforment la propriété – ce qui est privé – en public.

C'est comme si, en fond de ce travail, l'on pouvait voir des langages du corps : un corps qui donne quelque chose à un autre corps, un corps qui reçoit, un corps qui garde un objet précieusement, un corps qui porte fièrement un beau chapeau, un corps qui sort d'une grande voiture, un corps qui plonge dans une belle piscine, un corps qui chérit un petit objet insignifiant. Comme si l'on pouvait maintenant ressentir (voir), dans notre quotidien, des émotions dansées par des non-danseurs, autour de leur propriété.

In diesem Kontext also entsteht *eVALUEmotion*, ein Stück, das von Ideen, Gedanken, Gefühlen und Objekten der Einwohner von Lorentzweiler getanzt wird – ein Tanz, dessen Bewegung sich als Performance wahrnehmen lässt, aber zugleich ein Tanz, der keine Vorführung ist. Ziel des Projekts ist es, die Einwohner der Gemeinde dazu zu bringen, den Begriff Eigentum in vier Etappen zu denken, bei denen sie jedes Mal unterschiedlich mitwirken sollen.

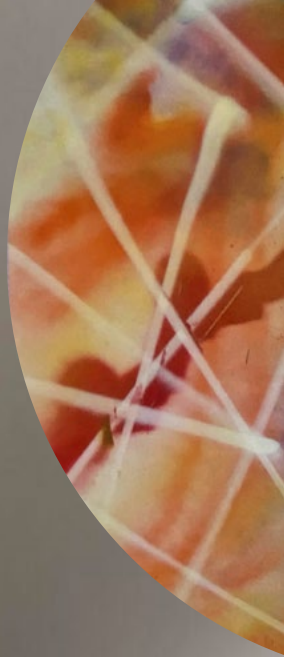
Diese vier Etappen gliedern das Stück, das bereits vor der Vernissage begonnen hat und während der gesamten Ausstellung weiterlaufen wird. Zu Beginn werden die Einwohner aufgefordert, der Choreografin ein Foto von ihrem Lieblingsobjekt zukommen zu lassen, indem sie es an die Gemeinde schicken. Ausgangspunkt dafür sind Fragen von Elisabeth Schilling: Wann ist ein Objekt für Sie wertvoll? Was empfinden Sie für ein Objekt, das Ihnen gehört? Verändert der Umstand, dass Sie es besitzen, Ihren Blick auf sich selbst? Schon die einfache Tatsache, dass die Betrachter diese Fragen lesen, so die Choreografin, sorgt dafür, dass eine Idee gesät wird. Die Antworten an die Gemeinde werden daraufhin in einer Installation verwendet.

Dieser ganz besondere Tanz von Gedanken, Fragen und Antworten sowie von Gefühlen, die zwischen der Künstlerin, den Einwohnern und der Gemeinde zirkulieren, wird damit zu einem Tanz privater Objekte, für die es zwei Gelegenheiten zum Austausch gibt:

- Bei der Vernissage wird vor der Gemeinde eine Plexiglasbox aufgestellt; die Passanten können dort etwas ablegen und dafür etwas anderes herausnehmen.
- Während der Ausstellung wird dieser Tauschhandel ausgeweitet durch von Elisabeth Schilling organisierte Spaziergänge, bei denen die Einwohner mit ihr oder untereinander Objekte austauschen können.

Die für den Tanz charakteristische Abstraktion wird so zu einer Folge unsichtbarer Bewegungen – einer Folge von Tauschhandeln –, die Eigentum – Privates – zu etwas Öffentlichem machen.

Es ist, als würden in dieser Arbeit Körpersprachen sichtbar: Ein Körper, der einem anderen Körper etwas gibt, ein Körper, der nimmt, ein Körper, der ein Objekt sorgsam hütet, ein Körper, der stolz einen schönen Hut zur Schau trägt, ein Körper, der aus einem großen Auto steigt, ein Körper, der in ein schönes Schwimmbad eintaucht, ein Körper, der an einem kleinen, unbedeutenden Objekt hängt. Als könnte man in unserem Alltag jetzt Emotionen spüren (sehen), die Nicht-Tänzer um ihr Eigentum tanzen.





**Année :** 2023

**Technique :** Projet participatif, installation, performances

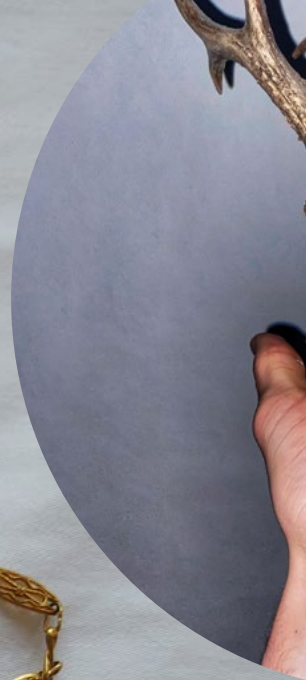
**Matériel :** Carte postales, affiches, plexiglas,  
betonplex, bois équarri

**Dimension :** Installation : 130 × 90 × 70 cm ; des pieds 90 cm

**Lieu :** Lorentzweiler, Luxembourg











# KEONG-A SONG

## SLEEPING STRANGER

Sofia Eliza Bouratsis

### « FAIRE UNE IMAGE QUI DÉPASSE UN PEU »

Keong-A Song écrit des histoires qui sont, comme elle le dit : « vivantes dans son imaginaire ». La porte d'entrée pour nous dans ce monde était jusqu'à présent ses dessins. Les histoires de l'artiste ne sont pas des contes de fées où tout est idyllique : ce sont certes des univers oniriques, fantastiques, mais dans lesquels s'insère toujours un glissement humain (parfois même *trop humain*). Le monde légèrement décalé de l'artiste est en effet habité par des êtres anthropomorphes qui ont des visages d'animaux et souvent des caractères typiquement humains. Avec humour et tendresse, subtilité et autodérision, Keong-A Song prend ainsi une certaine distance du monde afin de le penser. Elle dessine surtout à l'encre de Chine et à l'aquarelle. Ses dessins sont parfois très minimalistes, créés avec une économie du trait et de l'information qui renvoie aux caricatures et d'autres fois ils sont des univers infinis, peuplés de détails minuscules que l'on ne cesse de découvrir en accordant du temps à son travail

*Sleeping Stranger* est son premier projet dans l'espace public. C'est l'histoire d'un monstre inconnu, anonyme, non-identifiable, qui voyage. Ce monstre passe au cours de son voyage par Lorentzweiler. Il est fatigué et veut dormir un peu, il trouve alors une petite maison abandonnée et décide d'y passer quelques nuits. Le monstre doit être assez grand, car sa queue qui « dépasse un peu » est gigantesque. Lorsque l'on se rapproche du monstre endormi : on entend son ronflement.

C'est à travers ce « léger » dépassement que se développe la réflexion de l'artiste autour de la notion de propriété. Cette image de la queue du monstre qui dépasse provoque certainement l'imaginaire d'enfants (et d'adultes), mais elle dérange aussi, car le *Sleeping Stranger* s'est vraisemblablement emparé d'une maison qui ne lui appartient pas.

### »EIN BILD, DAS EIN BISSCHEN ÜBERSTEHT«

Keong-A Song erfindet Geschichten, die, wie sie sagt, »in ihrer Fantasie lebendig« sind. Unsere Eingangstür in diese Welt waren bislang ihre Zeichnungen. Die Geschichten der Künstlerin spielen nicht in einer idyllischen Märchenwelt: Zwar befinden wir uns stets in einem traumhaften, phantastischen Kosmos, doch er enthält immer eine menschliche (und manchmal *gar allzu menschliche*) Nuance. Die leicht verschobene Welt der Künstlerin ist nämlich bevölkert von anthropomorphen Gestalten mit Tiergesicht und häufig typisch menschlichem Charakter. Humor und Behutsamkeit, Feinsinn und Selbstironie sind mit am Werk, wenn Keong-A Song sich aus einer gewissen Distanz heraus die Welt neu erdenkt. Sie verwendet überwiegend Tusche und Aquarellfarben. Manchmal arbeitet sie sehr minimalistisch, die sparsame Linienführung und die mageren Informationen verweisen auf die Karikatur; andere Zeichnungen sind unendliche Welten voller winziger Details, von denen man, je mehr Zeit man ihrer Arbeit widmet, immer wieder neue entdeckt.

*Sleeping Stranger* ist das erste Werk der Künstlerin im öffentlichen Raum. Es zeigt ein unbekanntes, ein namenloses, unkenntliches Ungeheuer, das auf Reisen ist. Eine Etappe auf dieser Reise ist nun Lorentzweiler. Müde sucht das Ungeheuer nach einem Schlafplatz und findet ein verlassenes Häuschen: Hier wird es ein paar Nächte verbringen. Das Ungeheuer muss riesig sein, denn schon sein Schwanz, der »ein bisschen übersteht«, ist gigantisch. Wenn man sich dem schlafenden Ungeheuer nähert – hört man es schnarchen.

Dieses »leichte« Überstehen wird zum Ausgangspunkt der Überlegungen, die die Künstlerin zum Begriff des Eigentums anstellt. Dieses Bild vom überstehenden Schwanz des Ungeheuers regt sicherlich die Phantasie von Kindern (und Erwachsenen) an, aber zugleich stört es auch, denn ganz offenbar hat der *Sleeping Stranger* sich ein Haus angeeignet, das ihm nicht gehört.

Dès les premières figurations antiques, le monstre n'est jamais seul, il est souvent dialectiquement opposé à, ou accompagné par, son double symbolique : le héros qui se bat pour une vertu fondatrice. Le monstre symbolise les éléments néfastes contre lesquels le héros doit se battre pour rétablir l'équilibre cosmique. Ici, monstre et héros sont la même entité. Celui qui occupe, comme un anarchiste, un espace qui ne lui appartient pas, est peut-être menaçant par sa taille, mais il est en même temps inoffensif : il ne fait que dormir. Il a juste eu besoin d'un espace calme et protégé pour se reposer et il s'est emparé de cette maison qui appartient à la commune de Lorentzweiler.

Lorentzweiler devient ainsi la ville imaginaire dans laquelle Keong-A Song pose la question de savoir si l'idée de propriété est réellement compatible avec la vie de la nature. Car les trois grands penseurs classiques de la propriété (John Locke, Jean-Jacques Rousseau et Karl Marx), qui ont tous établi une adéquation « naturelle » entre le concept de propriété et la satisfaction des besoins individuels ou sociaux, ont tous oublié dans l'équation la nature et tout le vivant non-humain. Notre société humaine s'est en effet construite au fil des siècles sur cette base d'appropriation des espaces naturels. *Sleeping Stranger* s'octroie dans ce contexte le « droit d'usage » d'un espace pour satisfaire un besoin naturel : dormir. Il représente ainsi le monde naturel, animal, qui pose par son comportement la question de la propriété en revendiquant ses droits.

Le ronflement du monstre est le passage humoristique, qui caractérise aussi le travail de Keong-A Song, vers la dérision tendre avec laquelle elle aime concevoir la vie quotidienne. Lorsque l'on vit avec une personne, notre espace privé et notre intimité la plus intime doivent être partagés. Ce partage inévitable, par exemple des heures de sommeil, pose des problèmes qui sont différents de l'amour que l'on peut éprouver pour la personne en question et qui est entrée dans « notre » vie.

Schon seit den ersten Darstellungen in der Antike ist das Ungeheuer nie allein, sondern häufig dialektisch seinem symbolischen Gegenpart gegenübergestellt oder von ihm begleitet: dem Helden, der für eine ursprüngliche Tugend streitet. Das Ungeheuer symbolisiert die Elemente des Bösen, die der Held bekämpfen muss, um das kosmische Gleichgewicht wiederherzustellen. Hier aber sind Ungeheuer und Held zu Einem verschmolzen. Das Wesen, das in anarchistischem Gebaren einen Raum besetzt, der ihm nicht gehört, mag durch seine Größe bedrohlich wirken, doch zugleich ist es ganz harmlos: Es schläft ja nur. Es braucht eben nur einen ruhigen, sicheren Ort zum Schlafen, und dafür hat es sich dieses Haus ausgesucht, das zufällig der Gemeinde Lorentzweiler gehört.

Damit wird Lorentzweiler zu dem Ort der Phantasie, an dem Keong-A Song fragt, ob der Begriff des Eigentums überhaupt mit dem Leben der Natur kompatibel ist. Die drei großen Theoretiker des Eigentums (John Locke, Jean-Jacques Rousseau und Karl Marx), die alle eine »natürliche« Ausgeglichenheit zwischen dem Begriff des Eigentums und der Befriedigung individueller oder gesellschaftlicher Bedürfnisse postulieren, haben in dieser Gleichung die Natur und die gesamte nicht-menschliche Welt nämlich alle schlicht vergessen. Tatsächlich baut unsere menschliche Gesellschaft seit Jahrhunderten auf eben dieser Grundlage auf: der Aneignung des natürlichen Raums. *Sleeping Stranger* nimmt in diesem Zusammenhang das »Nutzungsrecht« für einen Raum in Anspruch, um ein ganz natürliches Bedürfnis zu befriedigen: das Bedürfnis nach Schlaf. Es steht damit für die natürliche Pflanzen- und Tierwelt, die allein durch ihr Verhalten die Frage nach dem Eigentum aufwirft, indem sie ihre Rechte einfordert.

Das Schnarchen des Monsters ist die humorvolle Brücke – auch der Humor prägt Keong-A Songs Werk – zu dem sanften Spott, mit dem sie den Alltag gerne betrachtet. Im Zusammenleben mit einem Mitmenschen müssen wir unseren privaten Raum und unsere ganze Intimität teilen. Dieses unvermeidliche Teilen etwa in den Stunden des Schlafs kann Probleme mit sich bringen, die sich möglicherweise deutlich abgrenzen von unserer Liebe zu diesem Menschen, der in »unser« Leben eingedrungen ist.





**Année :** 2023

**Technique :** Installation

**Matériel :** Tissu (polyester imperméable, fausse fourrure, coton), dispositif sonore

**Dimension :** 4 m x 50 cm de diamètre

**Lieu :** Lorentzweiler, Luxembourg











# toitoi

## KANALDECKEL

Sofia Eliza Bouratsis

### À qui appartient l'œuvre ?

toitoi est un duo d'artistes. Roland Quetsch et Christian Frantzen sont tous les deux peintres mais ils ont, parallèlement à leur pratique personnelle, leur projet commun.

La question du duo – ou du collectif – d'artistes qui est de plus en plus actuelle (voir la dernière *documenta*, en 2022, dont la direction artistique a été assurée par le collectif *ruangrupa*) devient, dans le cadre de cette édition de *Störende Wahrheiten*, d'autant plus intéressante qu'elle pose implicitement la question de savoir à qui appartient une œuvre d'art quand elle a été pensée à deux, ou à plusieurs.

Dotés d'humour et d'autodérision, les deux artistes qui se connaissent depuis 25 ans et travaillent ensemble depuis 2007, ont dans leurs pratiques personnelles une esthétique complètement indépendante de leur travail commun. Ils parlent de leur collaboration en duo comme d'une réelle symbiose, une démarche vraiment collective dont le processus créatif comprend des discussions infinies sur l'art et n'avance qu'à condition – et au prix – qu'un accord mutuel soit trouvé. Leur travail, dont l'humour est une dimension importante (ils ont exposé en 2008 au CAL l'imitation grandeur nature d'une sculpture de Wercollier faite en gâteau à la fraise), et qui est fortement inspiré du dadaïsme, pose toujours des questions fondamentales. Référence à Marcel Duchamp, et voulant « faire le contraire, c'est-à-dire une œuvre d'art qui soit un objet utile », ils ont par exemple exposé une réelle toilette sur une estrade (année européenne de la culture, 2007). Or, derrière la dimension de jeu qui apparaît au premier abord de leurs propositions, il y a toujours une préoccupation approfondie, une sincérité presque dérangeante et un effort minutieux.

### Wem gehört das Werk ?

toitoi ist ein Künstlerduo. Sowohl Roland Quetsch als auch Christian Frantzen sind Maler, aber neben ihrer persönlichen Arbeit haben sie auch ein gemeinsames Projekt.

Die Frage des Künstlerduos – oder -kollektivs –, die immer aktueller wird (man denke etwa an die letzte *documenta* 2022, deren künstlerische Leitung bei dem Kollektiv *ruangrupa* lag), wird im Rahmen dieser Ausgabe von *Störende Wahrheiten* umso drängender, als sie implizit die Frage stellt, wem ein Kunstwerk gehört, wenn es zu zweit oder zu mehreren erdacht wurde.

Die beiden Künstler voller Humor und Selbstironie, die sich seit 25 Jahren kennen und seit 2007 zusammenarbeiten, folgen in ihrer individuellen Arbeit einer Ästhetik, die von ihrem gemeinsamen Schaffen völlig unabhängig ist. Ihre Zusammenarbeit beschreiben sie als echte Symbiose, als tatsächlich kollektiven Vorgang, dessen schöpferischer Prozess unendliche Gespräche über die Kunst beinhaltet und nur unter der Bedingung – und zu dem Preis – vorankommt, dass beide sich einigen können. Eine wichtige Rolle spielt in ihrer stark vom Dadaismus beeinflussten Arbeit der Humor (2008 präsentierten sie im CAL eine originalgroße Imitation einer Statue von Wercollier aus Erdbeerkuchen), und immer stellt sie grundlegende Fragen. In Bezug auf Marcel Duchamp stellten sie etwa mit dem Ziel, »das Gegenteil zu machen, also ein Kunstwerk, das zu etwas nützlich ist«, im Europäischen Kulturjahr 2007 eine echte Toilette auf einem Podest aus. Und doch liegt hinter dem spielerischen Gestus, der bei ihren Werken auf den ersten Blick sichtbar wird, stets eine tiefere Sorge, eine beinahe aufdringliche Aufrichtigkeit und genaueste Detailarbeit.

Invités donc par la commune de Lorentzweiler à créer une œuvre d'art pour l'espace public autour de la notion de propriété, ils décident d'investir effectivement le patrimoine de la commune, de s'en emparer, et simultanément d'offrir leur œuvre, après l'exposition, à la commune. Mais aussi, ils décident de réaliser pour cette exposition une sculpture qui n'en n'est pas une : une sculpture sans volume visible dans l'espace. Ils décident alors de créer deux regards de canalisation et de remplacer les existants pendant le temps de l'exposition.

Afin de signer cette appropriation du commun, ils font couler en fonte un selfie d'eux ensemble sur une forme qui correspond aux regards de canalisation qu'ils vont remplacer (deux pièces). « On s'approprie du commun, cela veut dire que l'on met dans l'espace public nos deux têtes », explique l'un des deux ; et le second d'ajouter qu'« en tant qu'artistes, on veut toujours plaie, on a donc décidé d'offrir l'une des deux pièces à la commune après l'exposition. Le prix sera de voir nos têtes dans l'espace public ».

À la fois dérangeants et sincères, ils créent cercle vertueux : ayant reçu de l'argent public pour créer une œuvre autour de la thématique de la propriété, ils rendent une partie de cet investissement à la commune en lui offrant l'œuvre qui est signée par leurs visages. « On ne mordra jamais assez dans son propre cerveau », comme l'écrivait Tristan Tzara.

Auf die Einladung der Gemeinde Lorentzweiler, für den öffentlichen Raum ein Kunstwerk zum Begriff des Eigentums zu erschaffen, beschließen sie, das Kulturerbe der Gemeinde zu nutzen, es sich anzueignen, und umgekehrt ihr Werk nach der Ausstellung der Gemeinde zu schenken. Zudem beschließen sie, für diese Ausstellung eine Skulptur zu erschaffen, die keine ist: eine Skulptur ohne sichtbares räumliches Volumen. Sie werden zwei Kanaldeckel erschaffen und die bisherigen während der Ausstellung damit ersetzen.

Um diese Aneignung des Allgemeinguts zu signieren, lassen sie aus Gusseisen ein Selfie von sich in die Form der Kanaldeckel gießen, die sie ersetzen werden (zwei Stück). »Wir eignen uns Allgemeingut an, das heißt, wir setzen unsere beiden Köpfe in den öffentlichen Raum«, erklärt der eine; und der andere ergänzt: »Als Künstler wollen wir immer gefallen, und deshalb werden wir eines der beiden Stücke nach der Ausstellung der Gemeinde schenken. Als Preis dafür sind unsere Köpfe im öffentlichen Raum zu sehen.«

In dem so geschaffenen Engelskreis liegt genauso viel Störpotenzial wie Aufrichtigkeit: Einen Teil der öffentlichen Gelder, die sie zur Schaffung eines Kunstwerks zum Thema Eigentum erhalten haben, geben sie der Gemeinde zurück, indem sie ihr das Werk schenken, das ihre beiden Köpfe ausstellt. »Man wird sich nie genug ins eigene Gehirn beißen«, schrieb einst Tristan Tzara.





**Année :** 2023

**Technique :** Sculpture moulée (deux pièces)

**Matériel :** Alliage de fonderie EN-GJL-250

**Dimension :** Diamètre 685 mm

**Lieu :** Lorentzweiler, Luxembourg











MASSARD

# BIOGRAPHIES

**Jeremy Palluce** est né le 5 décembre 1994 à Luxembourg-Ville.

Après l'école primaire, il a commencé ses études au Lycée de Garçons à Esch-sur-Alzette avant de changer au Lycée Technique des Arts et Métiers en 2010, où il a terminé sa treizième.

En 2015, Jeremy a passé une année d'études d'arts plastiques à l'Université Paul Valéry à Montpellier. En 2016, il déménage à Freiburg-im-Breisgau en Allemagne pour commencer un Bachelor des beaux-arts. Après son diplôme, il choisit de poursuivre ses études de master en fashion design à Bâle en Suisse qu'il terminera en février 2023. Au cours de ces années d'études d'art, Jeremy a participé activement à des expositions internationales, solo et en groupe, et a créé un monde visuel et sonore au Luxembourg.

**Marc Pierrard** est un artiste multimédia qui utilise différents médias tels que la peinture, la photographie, la vidéo et les installations pour raconter ses histoires et ses messages. Cherchant constamment de nouvelles façons d'être créatif et de dépasser les limites entre les médias pour créer une expérience plus profonde pour le spectateur. Ses œuvres traitent souvent des thèmes sociaux et politiques, qu'il présente d'une manière personnelle et émotive.

**Elisabeth Schilling** est à la fois danseuse et chorégraphe. Elle réalise des projets transdisciplinaires entre mouvement, conception, art visuel et musique en faisant danser les disciplines entre elles et ensemble. Ceci en étroite collaboration avec une équipe internationale et divers acteurs. Pour l'instant, Elisabeth est « artist in residence » au Trifolion à Echternach et artiste associée au Théâtre de la Ville de Luxembourg.

En tant qu'artiste, elle danse régulièrement dans des productions internationales. Elle a ainsi travaillé avec quelque quarante chorégraphes représentant tous styles et générations partout en Europe. Elisabeth a été invitée comme conférencière à TEDx Luxembourg City ainsi qu'à la conférence #CultureIsNotALuxury (British Art Show).

Elisabeth a reçu plusieurs distinctions, e.a. le Prix de la Danse 2021 du Grand-Duché de Luxembourg, Dance Umbrella (Young Spark), Bolzano Danza et AWL Mainz. Depuis la création en 2016 de sa propre compagnie Making Dances a.s.b.l. au Luxembourg, elle a à son actif quelque deux cents représentations dans dix-neuf pays.

# BIOGRAFIEN

**Jeremy Palluce** wurde am 5. Dezember 1994 in Luxemburg geboren.

Nach der Grundschule besuchte er das Lycée de Garçons in Esch-sur-Alzette bevor er 2010 auf das Lycée des Arts et Métiers wechselte und die dreizehnte Klasse abschloss.

2015 absolvierte Jeremy ein Studienjahr an der Universität Paul Valéry in Montpellier im Fach Bildende Kunst. 2016 zog er nach Freiburg-im-Breisgau um dort seinen Bachelor of Fine Arts zu beginnen. Nach erfolgreichem Abschluss entschied Jeremy sich ein weiteres Masterstudium in Fashion Design in Basel anzugehen, welches er im Februar 2023 abschließen wird.

Während dieser Jahre des Kunststudiums hat Jeremy aktiv an internationalen Solo- oder Gruppenausstellungen teilgenommen. In Luxemburg hat er eine visuelle und akustische Welt erschaffen.

**Marc Pierrard** ist ein multimedialer Künstler, der verschiedene Medien wie Malerei, Fotografie, Video und Installationen einsetzt, um seine Botschaften und Geschichten zu erzählen. Er sucht ständig nach neuen Wegen, um kreativ zu sein und die Grenzen zwischen den Medien zu überschreiten, um eine tiefere Erfahrung für den Betrachter zu schaffen. Seine Arbeiten beschäftigen sich häufig mit sozialen und politischen Themen, die er auf eine persönliche und emotionale Weise präsentiert.

**Elisabeth Schilling** ist Tänzerin und Choreografin. In enger Zusammenarbeit mit einem internationalen Team und in verschiedenen Kollaborationen entwickelt sie transdisziplinäre Projekte zwischen Bewegung, Design, Bildende Kunst und Musik und bringt die Disziplinen untereinander und miteinander zum Tanzen. Elisabeth ist derzeit „Artist in Residence“ im Trifolion, Echternach, sowie auch Associate Artist am Theater der Stadt Luxemburg.

Als Performerin tanzt Elisabeth regelmässig in internationalen Produktionen. Sie hat mit rund vierzig renommierten Choreografen aller Stile und Generationen in ganz Europa zusammengearbeitet. Als Referentin wurde sie u.a. eingeladen, bei TEDx Luxembourg City und der Konferenz #CultureIsNotALuxury (British Art Show) einen Vortrag zu halten.

Elisabeth hat mehrere Auszeichnungen von verschiedenen Institutionen erhalten: Dance, Umbrella (Young Spark), Bolzano Danza, AWL Mainz und den Tanzpreis 2021 des Grossherzogtum Luxemburgs. 2016 gründete sie ihre Kompanie Making Dances a.s.b.l. in Luxemburg und tourt seitdem mit ihrer Arbeit (fast zweihundert Aufführungen in neunzehn Ländern).

**Keong-A Song** est née à Séoul en Corée du Sud. Elle arrive en France en 2000 et suit des études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, où elle obtient en 2005 le diplôme DNSEP. Depuis lors, elle travaille comme artiste et illustratrice et s'investit également dans l'édition où elle combine écriture et dessin. Elle a publié de nombreux livres dont *Woow !!* qui a obtenu en 2018 le Lëtzebuenger Buchpräis pour le meilleur livre pour enfants et adolescents. Depuis 2012, Keong-A Song vit et travaille au Luxembourg où elle réalise et participe à différents projets (expositions, ateliers, commandes, collaborations) avec la plupart des institutions d'art au Luxembourg ainsi qu'à l'étranger, notamment avec la Fondation Boghossian - Villa Empain, Bruxelles, le pavillon luxembourgeois à la Biennale de Venise, le Centre Culturel Coréen Bruxelles et le Musée national Marc Chagall, Nice, France.

**toitoi** est une association d'artistes peintres qui s'est formée par des échanges lors d'ateliers communs. Le projet est devenu de plus en plus ambitieux lors de la définition d'une base idéelle et visuelle commune, laquelle est d'ailleurs continuellement remise en question.

toitoi expose des objets souvent perçus comme minimaux, ironiques et prétentieux. Ainsi, « Bottercrèmes Wercollier » (salon du CAL) : il s'agit d'une copie d'une sculpture de Wercollier, fabriquée par du gâteau à la crème au beurre pour la rendre plus attrayante.

Pour « Idealtemperatur » (Casino - Forum d'Art Contemporain), un radiateur a été placé dans un réfrigérateur. La tentative de maintenir la température à 20 degrés devait attirer l'attention au gaspillage d'énergie.

« Functional toilet – Rose Sélavy is a bitch » (All We Need) est un autre exemple. Un WC en état de fonctionnement a été placé dans l'espace d'exposition. La référence est une déformation et en même temps un hommage au dadaïsme, en particulier à Marcel Duchamp. Ici, la logique de l'aliénation d'un objet a été scrupuleusement évitée.

**Keong-A Song** wurde in Seoul, Süd-Korea geboren. Im Jahr 2000 schreibt sie sich an der Ecole Nationale Supérieure d'Art et de Design in Nancy, Frankreich, ein. 2005 erhält sie ihr Abschlussdiplom DNESP. Seitdem arbeitet sie als Künstlerin und Illustratorin sowie als Autorin, wobei sie das Schreiben und Zeichnen kombiniert. Keong-A Song hat zahlreiche Bücher veröffentlicht. Für *Woow!!!* erhielt sie 2018 den Lëtzebuenger Buchpräis für das beste Kinder- und Jugendbuch. Seit 2012 wohnt und arbeitet sie in Luxemburg und hat an verschiedenen Projekten (Ausstellungen, Werkstätten, Zusammenarbeiten, Auftragsarbeiten) mit der Mehrzahl der Kunstinstitutionen in Luxemburg zusammengearbeitet. Ihre Arbeiten haben sie auch ins Ausland geführt wie zur Fondation Boghossian - Villa Empain, Brüssel, zum Luxemburger Pavillon bei der Biennale von Venedig, zum Koreanischen Kulturzentrum in Brüssel sowie zum Musée national Marc Chagall in Nizza, Frankreich.

**toitoi** ist ein Zusammenschluss von Malern, der in Austausch in gemeinsamen Ateliers entstanden ist. Das Projekt wurde zunehmend anspruchsvoller, indem eine gemeinsame ideelle und visuelle Basis geschaffen wurde, die aber immer wieder hinterfragt wird.

toitoi zeigt Objekte, die oft minimal, ironisch und anmaßend scheinen. So der „Bottercrèmes Wercollier“ (Salon du CAL). Es handelt sich um eine Nachbildung einer Wercollier Skulptur, hergestellt als Buttercreme-Torte, um gefälliger zu sein.

Bei „Idealtemperatur“ (Casino-Forum d'Art Contemporain) wurde ein Heizkörper in einen Külschrank plaziert. Der Versuch, die Temperatur auf 20 Grad zu halten, sollte auf die Verschwendung von Energie aufmerksam machen.

Ein anderes Beispiel ist „Functional toilet – Rose Sélavy is a bitch“ (All We Need). Ein funktionales WC wurde in den Ausstellungsraum plaziert. Die Referenz ist eine Verballhornung und gleichzeitig eine Hommage an den Dadaismus, vor allem an Marcel Duchamp. Die Logik der Entfremdung eines Objekts wurde hier peinlichst vermieden.

# COLOPHON

## EXPOSITION AUSSTELLUNG

PROPRIETE dans le cadre de l'exposition „Vérités troublantes“  
EIGENTUM im Rahmen der Ausstellung « Stoerende Wahrheiten »  
20.05.- 30.09.2023

Keong-A Song  
Jeremy Palluce  
Marc Pierrard  
Elisabeth Schilling  
toitot

## COMMISSAIRE KURATOR

René Kockelkorn, Lorentzweiler

## COORDINATEUR KOORDINATOR

Paul Bach et la commission culturelle de Lorentzweiler  
*Paul Bach und die Kulturkommission Lorentzweiler*

## COORDINATION ADMINISTRATIVE VERWALTUNGSKKOORDINIERUNG

Béatrice Peters

## ORGANISATEUR ORGANISATOR

L'Administration Communale de Lorentzweiler en collaboration avec la  
commission culturelle  
*Die Gemeindeverwaltung Lorentzweiler in Zusammenarbeit mit der  
Kulturkommission*

sous le patronage du Ministère de la Culture  
unter der Schirmherrschaft des Kulturministeriums

## LAYOUT LAYOUT

Paulo Tomas

## RESEAUX SOCIAUX SOZIALE MEDIEN

Myriam Binz, Diana Calvario, Alice Steyer-Fonck

## SITE INTERNET INTERNETSEITE

Jan McKenzie, Paulo Tomas

## COMMUNICATION KOMMUNIKATION

Béatrice Peters, Myriam Binz

## PRODUCTION PRODUKTION

Montage et assistance technique aux artistes  
*Montage und technische Aufbauhilfe*

Le service technique de l'Administration communale de Lorentzweiler  
*Der technische Dienst der Gemeindeverwaltung Lorentzweiler*

## PUBLICATION PUBLIKATION

## EDITEUR HERAUSGEBER

Administration Communale de Lorentzweiler en collaboration avec la  
commission culturelle *Gemeindeverwaltung Lorentzweiler in Zusammenarbeit  
mit der Kulturkommission*

## AUTEURS AUTOREN

Sofia Eliza Bouratsis, René Kockelkorn

## PHOTOS FOTOS

Joseph Tomassini

## RELECTURE LEKTORAT

Béatrice Peters, Martine Peters, Simone Wagener-Habaru, Jasmine Walisch

## TRADUCTION ÜBERSETZUNG

Béatrice Peters (F/D)(D/FR) biographies des artistes *Künstlerbiographien*

Simone Wagener-Habaru (F/D), biographies des artistes *Künstlerbiographien*

Martine Peters (F/E) biographies des artistes *Künstlerbiographien*; textes René  
Kockelkorn, Sofia Bouratsis *Texte René Kockelkorn, Sofia Bouratsis*

Elsbeth Ranke (F/D) textes Sofia Bouratsis *Texte Sofia Bouratsis*; Préface  
Vorwort Paul Bach, Sam Tanson

Joseph Tomassini (D/F) texte *Text René Kockelkorn*

## CONCEPTION GRAPHIQUE GRAFIKDESIGN

Paulo Tomas

## IMPRESSION DRUCK

Imprimerie Ossa, Niederanven, Luxembourg

## REMERCIEMENTS DES ARTISTES DANKSAGUNG DER KÜNSTLER

Le collège échevinal et le conseil communal *Schöffen-und Gemeinderat*

Marguy Kirsch-Hirtt, Paul Bach, Arno Mersch, Diana Calvario, Alexander Frazer, Armand Kremer, Billy Kremer, Carole Ney, Joëlle Schmit, Léon Wietor, Lucien Weyerich

La commission culturelle *Kulturkommission*

Paul Bach, Diana Calvario, Martine Eischen, René Kockelkorn, Billy Kremer, Malou Ney, Béatrice Peters, Joëlle Schmit, Simone Wagener-Habaru, Jasmine Walisch

L'administration communale de Lorentzweiler *Gemeindeverwaltung Lorentzweiler*

Patty Antony, Myriam Binz, Jeff Bonn, Frank Flener, Mireille Flick-Peffer, Sherryl Muller, Patrick Neuhengen, Henri Rasqué, Christophe Schmit, Jerry Simon

Le service technique *Technischer Dienst*

Steve Batista, Pit Buijs, Annette Breuskin Benedetta Comparetto, Olema et Luis Fernandes, Nadine Frisch-Klepper, Mario Goncalves, Martin Haber, Désirée Hartmann, Sylvain Hoffmann, Yannick Hoffmann, Claudine Kleis-Loser Gregor Kreten, Laurent Lemmer Luc Mandres Rainer Nussbaum, Joé Ott, Fernando Pereira, Jean Petin, Chris Reisch, Mikael Rodrigues, Nico Schommer, Alex Staar, Annette Vaessen-Rind

Remerciements particuliers *Spezielle Danksagung*

Claudine Hemmer, Jo Kox, Sofia Eliza Bouratsis, Paulo Tomas, Joseph Tomassini, Jan McKenzie, Elisabeth Ranke, Martine Peters, Alice Steyer-Fonck, Théid Johanns, Marlène Kreins, Malgorzata Nowara, Danièle Igniti, Maëlle Lepetit, Enrico Lunghi, Thomas Kellendonk, Marco Godinho, Manuel Godinho, Alice Godinho, Sooja Choi, Alain Palluce, Bruce Biren, Eric Mangen, Sijn Jung, Marco Spitz, Nicolas & Sonja Fratoni, Béatrice & Sidney Steffanelli, Lou Pierrard, Constructions Métalliques Guy Gardula et associés s.à.r.l., Gummi-Roller s.à.r.l., Moritz Gansen, Florence Sonnen, Marc Ollinger, Massard s.à.r.l.

© L'Administration communale de Lorentzweiler *Gemeindeverwaltung Lorentzweiler*, les artistes et les auteurs *Künstler und Autoren*

Mai 2023 / September 2023

ISBN 978-99987-999-1-2



Avec le soutien financier  
du ministère de la Culture du  
Grand-Duché de Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



[www.stoerende-wahrheiten.com](http://www.stoerende-wahrheiten.com)

Avec le soutien financier  
du ministère de la Culture du  
Grand-Duché de Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

